



Gwendoline Le Bomin

Joseph R. Mewett, président de la Légion de Whitehorse, a prononcé un discours lors de la cérémonie de la remise du coquelicot à la Place des vétérans devant l'hôtel de ville de Whitehorse le 25 octobre dernier. Plusieurs ancien.ne.s combattant.e.s et dignitaires étaient présent.e.s dont la commissaire du Yukon, Adeline Webber, qui a reçu le premier coquelicot. Un coquelicot a ensuite été distribué à chacune des personnes présentes. ... Dossier jour du Souvenir p. 16-17

PAGE 2



Maryne Dumaine

Passer une nuit dehors pour sensibiliser à l'itinérance

Gwendoline Le Bomin

PAGE 4



Gwendoline Le Bomin

Investiture du nouveau maire et du conseil municipal de Whitehorse

Gwendoline Le Bomin

À DÉCOUVRIR

- Formation : inclusion et solidarité 2SLGBTQI+** 4
- Démystifier la santé mentale 5
- L'eau : une ressource limitée 7
- Les jeunes s'adonne à l'entrepreneuriat . 9
- Exposition *Aux alentours* à Winnipeg 11
- Dossier immigration 12-15
- Festival de films de montagne 19

Camper devant l'Assemblée législative pour sensibiliser à l'itinérance

Dans le cadre de la Semaine de responsabilisation sur la pauvreté et le sans-abrisme, une marche au centre-ville de Whitehorse a été organisée le 25 octobre dernier par la Coalition anti-pauvreté du Yukon. L'objectif était d'inciter le gouvernement à prendre des mesures concernant plusieurs défis, comme le logement, le transport en commun, la sécurité alimentaire et l'accessibilité.

Gwendoline Le Bomin

La marche s'est clôturée devant l'Assemblée législative, là où Sylvie Binette, Franco-Yukonnaise, a passé la nuit.

Cette dernière en connaît un rayon sur ces défis, puisque son fils est directement touché par les différentes crises que traverse le Yukon.

En effet, en avril dernier, après l'annonce de fermeture pour rénovations du centre d'hébergement temporaire de Safe at Home, onze des personnes résidentes n'ont pas été relogées, dont le fils de Sylvie Binette. Ce dernier vit en situation d'itinérance depuis plusieurs années. « Il dort dans son camion ou chez des connaissances », dit-elle.

Appel à l'action

En signe de soutien et en écho à la Semaine de responsabilisation, la Franco-Yukonnaise a bravé le froid et a passé une nuit dans sa tente au bord de la Deuxième Avenue devant l'Assemblée législative. Un lieu sécuritaire, selon elle, « car il est bien éclairé, contrairement aux lieux précaires choisis par les personnes itinérantes qui plantent leur tente aux abords de la ville dans les bois », mentionne-t-elle.

Sylvie Binette rapporte également avoir reçu le soutien de nombreuses personnes et de son entourage qui lui ont apporté des



Gwendoline Le Bomin

Le rassemblement « Actions pour la responsabilité » s'est terminé devant l'Assemblée législative. Sylvie Binette a alors pris la parole pour exprimer l'urgence de la situation des personnes en situation d'itinérance.

boissons chaudes le soir et le matin. Elle a également réussi à attirer l'attention du premier ministre, Ranj Pillai, qui est passé la voir. Toutefois, au moment d'écrire ces lignes, Sylvie Binette est toujours en attente de le rencontrer afin de lui faire valoir ses points.

Son action a toutefois porté des fruits, car depuis jeudi soir, soit la veille, son fils a trouvé un logement temporaire dans un hôtel. « Mais ça ne règle pas le problème des autres », rappelle-t-elle.

« Beaucoup d'hôtels ne veulent

pas louer et ça c'est un problème. Même s'ils [les personnes itinérantes] ont de l'argent pour payer. Il y a beaucoup de stigmas associés aux sans-abris et aux personnes qui ont des problèmes de santé mentale. Il faut dépasser ça. Ça n'a pas de bon sens d'avoir cette situation dans un pays riche », soutient-elle.

Plusieurs difficultés

Malgré ses messages de sollicitation envoyés à plusieurs ministres du gouvernement territorial, les réponses ont été, selon Sylvie Binette, décevantes et floues. Une réponse tardive lui a été envoyée l'informant que son fils pouvait s'inscrire sur la liste d'attente de la Société d'habitation (Yukon Housing). « Toutefois, il faut attendre parfois plus d'un an pour trouver un logement social », déplore-t-elle.

Elle aborde aussi les difficultés et la lenteur à recevoir de l'aide financière, car il est parfois difficile de cocher toutes les cases pour l'obtenir. « Par exemple, les personnes qui reçoivent des fonds d'autres programmes, tels que ceux offerts par des transferts de fonds aux gouvernements des Premières Nations, ne sont plus nécessairement admissibles à l'aide sociale du gouvernement du Yukon », rapporte-t-elle.

De plus, ces aides ne sont pas toujours suffisantes, selon M^{me} Binette. « Présentement, les hôtels chargent 2000 \$ par mois pour une chambre. Avec les aides, tu reçois environ 1200 \$. Fait que là, le monde ils se mettent soit ensemble dans une chambre ou ils prennent leur argent qu'ils reçoivent pour la nourriture aussi, pour payer le reste. »

Elle estime que le gouvernement pourrait réagir, et plus rapidement, comme lors de la pandémie de la COVID-19. Selon elle, ce n'est pas une question de pouvoir, mais plutôt de vouloir.

Propos recueillis par Maryne Dumaine. IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale



Exprimez-vous sur la protection de Chasàn Chùà (ruisseau McIntyre)

Le gouvernement du Yukon, la Première Nation des Kwanlin Dün, le Conseil des Ta'an Kwäch'än, la Ville de Whitehorse et Parcs Canada unissent leurs efforts pour déterminer la meilleure façon de protéger le secteur de Chasàn Chùà (ruisseau McIntyre).

Dites-nous pourquoi ce secteur est important pour vous.

Sondage en ligne

Du 6 novembre au 6 décembre



Pour en savoir plus: www.chasanchua.ca

Jour du Souvenir

Canada

La Légion de Whitehorse tiendra la cérémonie annuelle du jour du Souvenir au Centre des jeux du Canada.

La cérémonie débutera à 10 h 20, le 11 novembre 2024.

Legion

Avec la neige, les gens prennent des paris

Je parie que la neige va fondre!

Moi je te parie que la neige est là pour rester!



Gwendoline Le Bomin

Fin octobre dernier, Sabrina Jouniaux-Romano a donné une formation d'une journée sur les premiers soins en santé mentale au Centre de la francophonie. Il était question de détecter les signes chez une personne qui rencontre possiblement un problème de santé mentale et comment s'y prendre pour apporter son aide.

Pour elle, rien ne sert de tourner autour du pot. Dire les choses directement, avouer qu'on a vu des changements de comportement chez la personne et qu'on s'inquiète pour elle. Dans cet atelier, il a été question d'empathie et aussi tout simplement d'attention. Être attentif et attentive aux autres, poser la question (réellement) de comment ça va? Prendre le temps d'accorder de l'attention aux gens, ça peut paraître parfois difficile dans nos quotidiens débordés. Néanmoins, ne pas laisser les gens sur le bas-côté, c'est aussi les respecter et les considérer.

Soit sortir faire une marche, s'asseoir avec la personne. Aider, écouter, mais sans juger. Ne pas jouer le docteur. On n'a de toute façon pas les compétences. Pourtant, on peut faire preuve d'empathie en assurant une présence, une écoute. Une première étape pour venir en aide.

Bien qu'il paraisse moins évident de prodiguer des conseils quand il s'agit de santé mentale, Sabrina Jouniaux-Romano rappelle qu'on est une communauté, et que communiquer n'est pas chose nouvelle pour nous. C'est prendre soin des uns et des autres, un peu comme une chaîne de soutien.

Les problèmes de santé mentale sont courants. La plupart des gens traversent des périodes de meilleure ou de moins bonne santé mentale au cours de leur vie. La dépression, l'anxiété, la dépendance à certaines substances ou activités peuvent toucher tout le monde. Cependant, certaines personnes peuvent éprouver des symptômes plus sévères, qui durent plus longtemps et affectent leur capacité à fonctionner au quotidien.

Selon Statistique Canada, en 2022, plus de cinq millions de Canadiens et Canadiennes (18 %) âgé·e·s de 15 ans et plus répondaient aux critères diagnostiques d'un trouble de l'humeur, d'anxiété ou de toxicomanie au cours des douze mois précédents. La prévalence des troubles de l'humeur et de l'anxiété au Canada a augmenté entre 2012 et 2022.

D'où l'importance de s'éduquer. C'est un premier pas. On

évite ainsi les tabous, on en parle franchement et on se familiarise avec le vocabulaire, les façons de faire.

Le jour du Souvenir, le 11 novembre, on commémore les sacrifices de la Première Guerre mondiale ainsi que d'autres guerres. On célèbre la bravoure des soldats et soldates, leur dévouement pour la patrie, mais c'est aussi l'occasion de rappeler les conséquences sur la santé mentale de ces vétérans et vétéranes. Le retour à la vie quotidienne peut s'avérer difficile pour nombre de ces personnes. D'ailleurs, le stress post-traumatique peut provoquer une incapacité temporaire qui peut perdurer et se transformer en dépression sévère sans intervention appropriée. Et si le vrai sujet, ce n'était pas de remettre en question les conflits, tout simplement...

Certaines de ces personnes se retrouvent en situation d'itinérance ou risquent de le devenir. Elles peuvent être victimes de stigmatisations. Cette situation est inacceptable, peu importe d'ailleurs qui elle touche. À ce propos, Sylvie Binette, Franco-Yukonnaise, a campé devant l'Assemblée législative à Whitehorse la nuit du 24 au 25 octobre afin de sensibiliser et essayer de faire bouger le gouvernement pour mettre fin au sans-abrisme. Selon elle, il est révoltant que des personnes doivent encore dormir dehors dans un pays aussi riche et développé que le Canada. Une marche a également été organisée par la Coalition anti-pauvreté du Yukon au centre-ville de la capitale.

Le 2 novembre dernier, la Divali, la fête des lumières, était célébrée par les personnes hindoue, sikhe, jaïne et bouddhiste. Cet événement célèbre la victoire du bien sur le mal et l'importance de la connaissance face à l'ignorance. C'est une occasion de réfléchir, de se réinventer et de renforcer les liens au sein de la communauté. Cette fête prend tout son sens ici.

Bref, la santé mentale, parlons-en, parlons vrai, même si c'est malaisant. S'éduquer, en parler, transmettre. Pour qu'il soit plus facile de faire appel à de l'aide. Nous sommes chanceux·ses qu'aujourd'hui les gens souffrant de problèmes de santé mentale ne soient pas traités de fous, mais bien pris au sérieux. Ces personnes peuvent être prises en charge par le corps médical et compter sur d'autres types de soutien. Ces services ne sont peut-être pas parfaits, mais ils sont là. Il est possible de remonter la pente, même si ça prend du temps.

l'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1

867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511
aureoboreale.ca

ABONNEZ-VOUS

30 \$, plus tx.

par année format papier* ou PDF.

*150 \$ à l'étranger pour la version papier.
1,25 \$ l'unité au Yukon.

Visa/Master Card

867 668-2663
poste 500



L'ÉQUIPE



Maryne Dumaine

Directrice
867 668-2663, poste 510
dir@aureoboreale.ca



Gwendoline Le Bomin

Journaliste - Rédactrice en chef
867 335-7476
journalisme@aureoboreale.ca



Marie-Claude Nault

Gestionnaire publicité
Infographie
867 333-2931
pub@aureoboreale.ca



Gaëlle Wells

Adjointe à la direction (par interim)
867 668-2663, poste 520
redaction@aureoboreale.ca

Correspondant·e·s :
Rébecca Fico, Kelly Tabuteau

Révision des textes et correction d'épreuves :
Angélique Bernard

Distribution :
Stéphane Cole

Caricature :
Riley Cyre

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2 000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1 950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates marketing : 905 599-2561.

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon. L'Aurore boréale a une ligne éditoriale indépendante.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première Nation des Kwanlin Dün et du Conseil des Ta'an Kwäch'än.

Merci à



FIER MEMBRE



Canada

Investiture du nouveau maire et du conseil municipal de Whitehorse

Le 1^{er} novembre dernier, Kirk Cameron, nouveau maire de Whitehorse, ainsi que les nouvelles et nouveaux membres du conseil municipal ont été investi-e-s à la mairie de la Ville.

Gwendoline Le Bomin

Le nouveau conseil municipal est dorénavant composé de Paolo Gallina, Jenny Hamilton, Eileen Melnychuk, Anne Middler et Lenore Morris. Dan Boyd a été réélu.

La cérémonie de prestation de serment s'est déroulée dans la salle du conseil. Les familles, des proches et plusieurs dignitaires, comme le premier ministre Ranj Pillai, le ministre John Streicker et le Grand Chef du Conseil des Premières Nations du Yukon Peter Johnston, étaient présents.

Le maire et son conseil ont été escortés dans la salle par la garde d'honneur, puis réunis au son des tambours de David Bunbury

et du chef de la Première Nation des Kwanlin Dün, Sean Smith. Une prière récitée par les deux hommes s'en est suivie.

Les nouveaux membres du conseil ont prêté serment devant le juge de paix, Son Honneur Stephen Smith.

Nomination des adjoints au maire

La cérémonie s'est suivie d'une réunion extraordinaire pour nommer les différents postes du nouveau conseil.

Le premier point a été la nomination des adjoint-e-s au maire pour la première année du mandat, puis celle des adjoint-e-s



Le 1^{er} novembre, le nouveau maire de Whitehorse, Kirk Cameron, ainsi que le nouveau conseil municipal ont prêté serment pour un mandat de quatre ans.

au maire de réserve et, enfin, la nomination des président-e-s et vice-président-e-s des commissions

permanentes pour la première année du mandat également.

Ces motions ont été présen-

tées par le conseiller Dan Boyd. Un portrait du nouveau maire sera publié dans le prochain numéro. ■

Pour un milieu de travail plus inclusif



Le personnel de l'Association franco-yukonnaise (AFY) a reçu le 24 octobre dernier une formation sur l'inclusion et la solidarité 2SLGBTQI+. Elle a été donnée par deux personnes représentantes de l'organisme réseau Enchanté.

Gwendoline Le Bomin

Cette formation s'inscrit dans une entente signée entre l'AFY et le réseau Enchanté pour la mise en œuvre de la politique d'équité, de diversité et d'inclusion de l'organisme francophone.

Le réseau Enchanté est le plus grand réseau d'organisations 2SLGBTQI+ au Canada. Il rassemble plus de 230 organisations et collectifs à travers toutes les provinces et territoires.

Bahaeddine Tilouche, consultant et professeur auxiliaire à l'Université d'Ottawa à la Faculté des sciences de la santé, et Tylor Boyce, directeur général du réseau Enchanté, ont donné une formation sur la compréhension et l'intégration des réalités 2SLGBTQI+ dans les services et les milieux de travail. Ils ont également donné une formation aux membres du conseil d'administration de l'AFY et à d'autres partenaires communautaires.

Trouver des alliés

Bien que le rôle principal du réseau Enchanté soit plus politique, à travers la recherche de financement et la plaidoirie pour les communautés queer, l'organisme donne également des formations pour trouver des partenaires alliés.

« On fait parfois des *trainings* avec nos partenaires pour qu'ils



Le 24 octobre dernier, une formation sur l'inclusion en milieu de travail a été donnée au personnel de l'AFY par Bahaeddine Tilouche et Tylor Boyce de l'organisme réseau Enchanté.

puissent être avec nous sur ce chemin. Donc, ce n'est pas juste un *training* qu'on fait avec l'AFY, c'est vraiment une amie, une organisation alliée ici au Yukon avec qui on peut travailler spécifiquement dans nos programmes francophones », explique Taylor Boyce.

« Pour nous, c'est vraiment important de faire ces sortes de discussions, des *trainings* avec des organisations qui ne sont pas nécessairement queers, mais qui ont le potentiel d'offrir leurs services à nos communautés pour qu'ils puissent se sentir à l'aise à le faire », ajoute-t-il.

« Parce qu'on sait bien sûr qu'on ne peut pas changer les conditions pour les communautés queers, tout seuls, mais on a besoin aussi de personnages alliés », estime-t-il.

Des défis

Selon les deux personnes formatrices, les difficultés que rencontre la communauté queer et les dissensions existantes dans la société sont créées à travers la rhétorique de certains personnages politiques dans le but d'obtenir des votes.

« On parle aujourd'hui d'une grande polarisation de la société, dans les différents domaines, mais un de ces domaines, c'est la communauté de la sexualité. On voit la rhétorique des politiciens,

même en Saskatchewan, avec leur attaque sur les jeunes trans, et les pronoms. On le voit avec Donald Trump qui a vraiment changé la rhétorique envers nos communautés », partage le directeur général de l'organisme.

« Il y a des personnes qui ont grandi dans le binaire, donc peut-être leur compréhension des choses a toujours été ça », complète Bahaeddine Tilouche. Donc, ça peut être manipulé par des personnes, des politiciens. On le voit bien quand on parle de toxicité masculine, de comment ça s'est outillé pour dire que l'expression du genre d'une autre personne va être une menace pour ton existence en tant qu'homme cisgenre, alors que ce n'est pas le cas. C'est une question d'éducation, une question

d'ouverture, de compréhension des autres aussi. »

Pour lutter contre ces défis, les deux personnes formatrices estiment que l'éducation a un rôle important à jouer. « Que ce soit dans le cadre de nos familles, nos conversations avec nos amis, l'information n'est pas difficile à chercher », dit-iel. « Ce qui est important, c'est de rester informé, s'éduquer, éduquer les gens autour de nous aussi. »

Tylor Boyce termine sur une note positive. « Le nombre des membres du réseau Enchanté a presque doublé. Quand on a commencé, il y avait comme 160 membres, et maintenant on est à presque 300 membres. »

JJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Lexique inclusif 2SLGBTQI+

Intersectionnalité : L'intersectionnalité fait référence à la manière dont les sources de discrimination se chevauchent et se renforcent mutuellement. Le terme fait également référence au fait que, dans la réalité, nous avons tous plusieurs identités qui se croisent et qui font de nous ce que nous sommes.

Identité/Genre : Il s'agit de l'idée intime et personnelle que chacun a de son genre. C'est le sentiment d'être une femme, un homme, les deux ou ni l'un ni l'autre ou de se situer à un autre point dans le spectre des genres.

Orientation sexuelle : Attirance physique, amoureuse ou émotionnelle d'une personne envers les personnes du genre opposé, du même genre, d'aucun genre ou de plus d'un genre.

Expression du genre : Manière dont une personne s'exprime ou se présente elle-même qui peut être associée à son genre, y compris la manière dont une personne est perçue en lien avec son genre.

La santé mentale, on en parle

La Commission de la santé mentale du Canada rapporte qu'une personne canadienne sur cinq aura un problème de santé mentale ou lié à l'usage de substances dans une année donnée. Dans les territoires du Nord, les risques de dépression ou de suicide sont plus élevés.

Gwendoline Le Bomin

Les problèmes de santé mentale et liés à l'usage de substances se développent souvent à l'adolescence ou au début de l'âge adulte. La moitié de tous les troubles mentaux commencent avant l'âge de 14 ans et 75 % commencent avant l'âge de 24 ans.

Le 22 octobre dernier, Sabrina Jouniaux-Romano a donné un atelier d'une journée sur les premiers soins en santé mentale au Centre de la francophonie. Cette formation organisée par le Partenariat communauté en santé (PCS) était axée sur l'aide aux jeunes.

Sabrina Jouniaux-Romano est travailleuse sociale de formation et maintenant spécialiste des formations pour les programmes francophones de la



Gwendoline Le Bomin

Pour Sabrina Jouniaux-Romano, spécialiste des formations pour les programmes francophones de la Commission de la santé mentale du Canada, il est important de s'éduquer et de s'informer afin de mieux s'outiller et d'aider son entourage.

Commission de la santé mentale du Canada. Elle se rend dans plusieurs endroits du pays pour animer des ateliers.

En parler pour démystifier la santé mentale

« Nous sommes naturellement plus portés à aider une personne qui a une blessure physique qu'une personne qui vit un défi de santé mentale. Il y a encore une énorme stigmatisation et beaucoup de préjugés qui découlent de la santé mentale », explique Sabrina Jouniaux-Romano.

Son but est « d'essayer de démystifier et de faire comprendre que, parfois, juste avoir une conversation ouverte et honnête avec quelqu'un qui pourrait avoir des problèmes de santé mentale, ça peut quand même l'aider. C'est plus facile de reconnaître la santé physique parce qu'on la voit et parce qu'on la connaît. La santé mentale, parce qu'on ne la voit pas, on a aussi un peu plus de mal à la comprendre », ajoute-t-elle.

« À partir du moment où l'on comprend mieux la santé mentale, c'est plus facile d'en parler. Et c'est plus facile d'en parler avec des gens qu'on connaît, mais aussi avec des gens qu'on ne connaît pas, de pouvoir être là pour eux. On devrait avoir plus confiance en nous parce qu'on a tous une communauté. Et on sait comment interagir les uns envers les autres.

Là où on perd confiance, c'est parce que l'on comprend moins bien », dit-elle.

« Finalement, la santé mentale, ça passe par "tu es importante ou tu es important pour nous", "je veux juste être là pour toi", "peut-être que je ne comprends pas, peut-être que je ne sais pas quoi te dire, mais je vais te tenir la main et si tu as besoin que je vienne avec toi à un rendez-vous, je viendrai avec toi". Et par moment, c'est juste de ça qu'on a besoin », informe la formatrice.

Comment reconnaître les signes?

« C'est quand on peut voir qu'une personne commence à montrer des signes qu'elle va moins bien », explique Sabrina Jouniaux-Romano.

« Sans nécessairement que ça ait besoin d'être diagnostiqué, parce qu'on n'en est même pas encore là. Si je peux voir des signes, que ce soit de l'anxiété, que ce soit une personne qui a des doutes, qui pourrait peut-être y avoir une dépression. Peut-être qu'il n'y aurait pas de dépression, mais quand je commence à voir qu'elle ne va pas bien, juste de pouvoir dire, "je m'inquiète, j'aimerais qu'on puisse en discuter parce que j'aimerais être là pour toi". »

Le plan d'action des premiers soins en santé mentale (PSSM) s'organise en six gestes. Ces gestes ne doivent pas nécessairement être suivis dans l'ordre.

L'acronyme AÉRIES se déploie comme suit : approcher la personne, évaluer la situation et aider en cas de crise; écouter et communiquer sans porter de jugement; rassurer et donner de l'information; inciter la personne à demander de l'aide professionnelle appropriée; encourager d'autres soutiens; et se préserver pour le ou la secouriste (il est important de veiller à notre propre bien-être mental et d'accéder à des soutiens personnels et professionnels au besoin).

Selon Sabrina Jouniaux-Romano, l'éducation est essentielle pour mieux être outillé-e. « Je pense que c'est important que les enfants, les éducateurs, et je parle d'éducateurs au sens très large, l'école, les parents, la famille de façon générale, en sachent plus. Plus on va en savoir, plus ça va être facile de pouvoir en parler ouvertement. Et plus on va en parler, plus on va pouvoir prévenir. Et il vaut mieux prévenir que guérir », conclut-elle.

De nombreuses ressources de soutien existent au Yukon en anglais et en français. En personne,



Gwendoline Le Bomin

Un atelier sur les premiers soins en santé mentale a été animé par Sabrina Jouniaux-Romano le 22 octobre dernier au Centre de la francophonie.

il existe par exemple les [Services de santé mentale et de gestion de l'usage de substances](#), [Blood Ties Four Directions](#), [l'Association canadienne pour la santé mentale](#) ou encore, la ligne d'écoute [TAO Tel Aide](#).

Pour obtenir la liste des ressources dans les deux langues, il est possible de communiquer avec le PCS (pcsuykon@francosante.org).

Une formation sera donnée en décembre sur la prévention du suicide.

« Le PCS a formé plus de 150 premier-ère-s répondants-e-s francophones grâce à l'offre de premiers soins en santé mentale depuis sa première formation en 2006 », rapporte Sandra St-Laurent, directrice du PCS.

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale



Santé mentale

Une personne sur cinq au Canada aura des problèmes de santé mentale ou d'usage de substances chaque année. C'est encore plus grave dans les territoires du Nord. La plupart des troubles mentaux commencent avant 24 ans, souvent dès l'adolescence.

Récemment, Sabrina Jouniaux-Romano a animé un atelier sur les premiers soins en santé mentale, orienté sur l'aide pour les jeunes. Elle explique que les gens sont souvent plus à l'aise pour soigner les blessures physiques que les problèmes de santé mentale, car il existe beaucoup de fausses idées sur ce sujet. Parler ouvertement de santé mentale peut vraiment aider ceux et celles qui en souffrent.

Pour reconnaître si quelqu'un ne va pas bien, il faut faire attention aux signes comme l'anxiété ou le découragement. Pour aider les personnes, on peut montrer son inquiétude avec générosité et respect, et offrir d'en parler.

L'éducation est essentielle pour mieux comprendre et aborder ces sujets. Plus les gens sont formés, plus il leur sera facile d'en parler et de prévenir les problèmes.

La Lecture simple est présentée en collaboration avec le Service Formation de l'Association franco-yukonnaise.

JEUDI IMPRO

14 novembre :
Bleus et Rouges

21 novembre :
Jaunes et Bleus

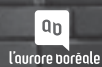
Rens.: lafin.ca ou [f](#)



10 \$
(argent comptant seulement)

19 h à 21 h

Centre de la francophonie
302 rue Strickland



Appui financier renouvelé pour la recherche en santé chez les Autochtones

Le ministre de la Santé du Canada, Mark Holland, a annoncé le 9 octobre dernier un investissement de 37,6 millions de dollars sur cinq ans pour le renouvellement des centres du programme Environnement réseau pour la recherche sur la santé des Autochtones (ERRSA) au pays. De cette somme, Nunavut NEIHR recevra 4 millions de dollars pour poursuivre ses efforts à réduire les disparités criantes en santé chez les Inuits.

Karine Lavoie - Le Nunavoix

Nunavut NEIHR (Network Environment for Indigenous Health Research) est un collectif de quatre organismes communautaires à but non lucratif, soit la Qaggiavuut Performing Arts Society, l'Ittaq Heritage & Research Centre, l'Aqquimavvik Society et le Qaujigiartiit Health Research Centre.

Depuis près de deux décennies, ce collectif met en œuvre des projets de recherche pour répondre aux besoins des communautés du territoire.

Améliorer les résultats en santé

« Par ce programme, le gouvernement du Canada et les Instituts de recherche en santé du Canada (ISRC) appuient un réseau national de centres favorisant l'autodétermination et l'intégration des systèmes

de connaissances, des modes d'apprentissage et des façons de faire des Premières Nations, des Inuits et des Métis dans la recherche en santé autochtone », déclare Laurence Beaudoin-Corriveau, stratège en communication pour les Instituts de recherche en santé du Canada.

Répartis à travers le pays, les neuf centres ERRSA regroupent des chercheurs, des dirigeants autochtones et des membres des communautés.

Les fonds de recherches reçus par Nunavut NEIHR depuis 2020 ont permis d'élever ses modèles de recherche, ses approches méthodologiques et sa capacité de mentorat au niveau supérieur.

Un travail de collaboration est aussi réalisé avec les autres centres canadiens.

« Ce financement est crucial pour nos organisations, car il nous permet de mettre en œuvre une

vision commune visant à rehausser la recherche, les modèles et les approches dirigés par les Inuits et, en fin de compte, à améliorer les résultats en matière de santé des communautés du Nunavut », résume Ceporah Mearns, directrice de Nunavut NEIHR.

Au cours des dernières années, Nunavut NEIHR a franchi plusieurs étapes importantes dans son engagement à améliorer la santé et le bien-être des Inuits, notamment par la participation de 50 étudiants/stagiaires aux initiatives de mentorat et d'apprentissage.

Ces personnes ont acquis de précieuses compétences en s'engageant dans des projets de recherche au sein de chaque organisation.

Un certain nombre de publications disponibles au public ont aussi été réalisées, dont la plus récente écrite par Micah Inutiq, Ceporah Mearns et Gwen H. Akearok qui s'intitule *Holistic Education And*

Pedagogy From The Inuit Worldview.

Mis de l'avant par les collectivités, les programmes axés sur le territoire, la technologie, les arts et les méthodes et pédagogies inuites font partie des priorités de travail pour 2025-2030.

Un dixième centre au Yukon

En octobre 2024, le programme ERRSA a financé une subvention de développement pour un nouveau centre au Yukon, rendant cette importante initiative véritablement pancanadienne.

Cette subvention servira à appuyer des activités préparatoires, y compris le soutien au personnel communautaire et les frais de déplacement pour assister à des réunions de communautés autochtones, de chercheurs, d'utilisateurs des connaissances, d'intervenants ou d'autres partenaires.

Les neuf centres actuellement en service se retrouvent en Colombie-Britannique, en Alberta, en Saskatchewan, au Manitoba, en Ontario, au Québec, au Canada atlantique, dans les Territoires du Nord-Ouest et au Nunavut.

Les 37,6 millions de dollars sur cinq ans des IRSC annoncés représentent la phase suivante de l'investissement de 100,8 millions de dollars consenti en 2018, soit le plus grand investissement dans la recherche sur la santé des Autochtones au pays.

La dernière phase du financement prévue en 2029 portera l'investissement total dans le programme à quelque 108 millions de dollars. ■

IJL — Réseau.Presse — Le Nunavoix

Une collaboration des cinq médias francophones des territoires canadiens : les journaux L'Aiglon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.

Thomas Berger et les causes juridiques autochtones

Avec à l'avant-plan l'Enquête sur le pipeline de la vallée du Mackenzie, l'avocat et juge Thomas R. Berger fut un protagoniste incontournable du règlement des revendications autochtones. Le livre collectif *Against the Odds* (Contre toute attente), dirigé par Drew Ann Wake, témoigne de ses contributions.

Denis Lord — Arctique

C'est indubitablement à l'Enquête sur le pipeline de la vallée du Mackenzie, qu'on appelle d'ailleurs communément la Commission Berger, qu'est avant tout associé le nom de Thomas Berger (1933-2021). Cette commission d'enquête (1974-1977) était d'un genre à l'époque inédit et d'une envergure conséquente au projet de pipeline de gaz dont elle devait étudier les répercussions sociales, environnementales et économiques.

Nommé par le gouvernement de Pierre Elliott Trudeau, le juge Berger mena des audiences dans 35 collectivités du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest ainsi que dans des villes du Sud. Au terme de la commission, il recommanda au gouvernement canadien de mettre en place un moratoire de dix sur la construction d'un pipeline et de régler avant tout les revendications territoriales inuvialuite, métisse et dénée.

Le Nord : terre lointaine, terre ancestrale : rapport de l'Enquête sur le pipeline de la vallée du Mackenzie compte plus de 500 pages.

Faire une différence

Si la Commission Berger n'a pas accéléré le règlement des revendications, avançait en 2021 l'ainé et ancien journaliste ténéo Paul Andrew, elle a instillé au sein du pouvoir fédéral l'utilisation d'une terminologie révélatrice avec des termes tels que « gouvernement autonome » et « droits autochtones ». « Des choses qu'il n'avait jamais reconnues avant », soulignait M. Andrew. « Thomas Berger a fait une différence, pas seulement pour les Autochtones dans le Nord, mais partout au Canada. »

Autres cas significatifs

Si l'ouvrage dirigé par Drew Ann Wake, réalisatrice, productrice multimédia et ancienne journaliste de CBC à Yellowknife, commente

abondamment cette démarche historique, d'autres causes impliquant Thomas R. Berger sont également analysées dans des contributions de l'ancienne avocate métisse Jean Teillet, de l'ex-présidente du Conseil inuit circumpolaire, Dalee Sambo Dorough, du professeur de droit Michael Jackson et de Thomas Berger lui-même.

Dès 1963, ce dernier a défendu en Colombie-Britannique les chasseurs Clifford White et David Bob accusés, malgré un traité datant du XIX^e siècle, d'avoir chassé illégalement. La cause devait se rendre en Cour suprême du Canada et être considérée comme « la première salve des peuples autochtones du Canada dans leur quête pour rétablir la reconnaissance et le respect pour leurs droits autochtones et de traités. »

L'Alaska, la Peel

Au milieu des années 1980, doté d'une célébrité dépassant les frontières du Canada, M. Berger

fut embauché pour une révision de la *Loi sur le règlement des revendications des autochtones de l'Alaska*, dans le cadre de laquelle furent menées 36 audiences communautaires, avec des résultats cependant moins heureux que dans la décennie précédente. Plus tard, au côté de l'avocate Margie Rosling, il œuvra pour la Société pour la nature et les parcs du Canada, la Yukon Conservation Society et quatre collectivités gwich'ins afin que soit accordée une protection légale au bassin versant de la rivière Peel. *Against the Odds* s'enrichit d'une section photographique illustrant les causes abordées et de témoignages après-coup des protagonistes de celles-ci.

Cause absente du livre, au début du XXI^e siècle, M. Berger se vit attribuer le rôle de médiateur entre le Canada, le Nunavut et Nunavut Tunngavik Incorporated pour la mise en œuvre de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut.

« Dans *Against the Odds*, j'ai tenté de tisser la passion de Tom pour ce que le système juridique peut amener de justice aux Premières Nations avec ma propre conviction que le courage et la détermination des familles, des leaders et des communautés autochtones ont forcé les Canadiens à régler ces problèmes », témoigne Drew Ann Wake.

Aucune traduction en français n'est pour l'instant anticipée.

Against the Odds — The Indigenous Rights Cases of Thomas R. Berger.

Drew Ann Wake
Durville, septembre 2024,
308 pages. ■

Une collaboration des cinq médias francophones des territoires canadiens : les journaux L'Aiglon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.

L'eau au Canada : une ressource abondante, mais sous pression

Malgré un important réservoir, le pays fait face à des défis croissants en matière de gestion de l'eau. Les effets des changements climatiques, les infrastructures vieillissantes et une demande toujours plus forte soulèvent des questions cruciales sur l'avenir de cette ressource vitale.

Camille Langlade – Francopresse

Qui dit Canada, dit lacs, fleuves et rivières en masse. Le pays dispose d'environ 20 % des réserves d'eau douce et de près de 7 % des réserves renouvelables de la planète, pour moins de 0,5 % de la population mondiale. Pourtant, ces ressources sont loin d'être inépuisables.

« Au Canada, les gens ont un faux sentiment de sécurité pour ceux qui ne comprennent pas la crise [de l'eau] », lâche Soula Chronopoulos, présidente d'AquaAction, une organisation dédiée à la santé de l'eau douce en Amérique du Nord.

« Une crise qui se caractérise par des extrêmes, causés par les changements climatiques : sécheresses à l'ouest, tempêtes et inondations à l'est », explique la chercheuse.

Inégalité de l'offre et de la demande

« Nous avons de gros soucis avec les variations spatiotemporelles », confirme le professeur agrégé au Département de génie civil à l'Université d'Ottawa, Hossein Bonakdari. À Vancouver, en Colombie-Britannique, il pleut plus de 1 000 millimètres par année, mais seulement 30 mm en été, ce qui cause des épisodes de sécheresse », illustre le chercheur.

« Le dérèglement climatique ne fera qu'aggraver ces déséquilibres », alerte le responsable des politiques canadiennes à l'Alliance des villes des Grands Lacs et du Saint-Laurent, Maxime Hayet.

« Il y a des agriculteurs qui déjà doivent puiser dans les nappes



« Dans certains lacs, les apports de phosphore et d'azote provenant de l'agriculture entraînent la prolifération d'algues toxiques qui peuvent affecter les prises d'eau potable dans les villes environnantes », prévient Jérôme Marty.

phréatiques parce qu'il y a des épisodes de sécheresse importants et que les nappes n'arrivent pas à se remplir. Et lors des inondations, la pluie ruissèle au lieu d'être retenue par le sol. »

Sensibiliser le public

Pendant ce temps, « la consommation d'eau a augmenté », remarque Hossein Bonakdari. Il évoque des modes de vie avec des équipements gourmands en eau, comme les piscines, les systèmes d'arrosage ou certains électroménagers. Selon lui, il est essentiel de sensibiliser davantage la population.

« De petits gestes, comme arrêter le robinet quand on se savonne sous la douche, n'ont pas encore été adoptés par les consommateurs, probablement en bonne partie parce que l'eau n'est pas payante partout », relève Maxime Hayet.

Certaines municipalités au pays ont cependant déjà adopté la tarification à l'utilisation calcu-

lée au moyen de compteurs d'eau. Les infrastructures et les services nécessaires pour traiter l'eau et la distribuer sont en outre parfois financés par une combinaison d'impôts fonciers et de frais d'utilisation.

« De plus, les capacités de traitement de l'eau n'ont pas augmenté, alors que la population, oui », commente le responsable. D'après lui, cela pourrait entraîner des pénuries d'eau, obligeant les villes à imposer des restrictions, comme l'interdiction d'arroser la pelouse.

« D'autres solutions existent, comme l'utilisation de bacs pour récupérer l'eau de pluie qui tombe des toits, l'aménagement de jardin, l'amélioration de l'absorption et des initiatives liées au concept de ville éponge », énumère-t-il.

Des infrastructures vieillissantes

La préservation de la ressource passe aussi par l'installation de réseaux efficaces. « Au Canada, on a des infrastructures très vieilles », expose Maxime Hayet.

« Dans beaucoup de villes, la moitié de l'eau potable produite est perdue dans le transport parce que les tuyaux sont très vieux », indique le directeur de l'Association internationale de recherche sur les Grands Lacs, Jérôme Marty.

Pour Hossein Bonakdari, il est indispensable de moderniser les infrastructures et de s'adapter avec des technologies durables pour réduire la consommation d'eau et améliorer sa qualité.

« Mais cela demande des financements importants que les villes n'ont pas forcément », souligne Maxime Hayet, même s'il reconnaît les efforts fournis par les municipalités.

L'absence de données de consommation individuelle fiable pour toute la population empêche également, selon lui, la prise de conscience du public. « Quand il arrose son entrée de garage pour la nettoyer, le citoyen sait que ce n'est pas bien, mais il ou elle ne va pas forcément se rendre compte à quel point sa consommation est importante. »

Un enjeu de santé publique

L'accès à l'eau potable est l'autre enjeu majeur. Comme le rappelle Soula Chronopoulos, « nous sommes une nation riche en eau, mais ça ne veut pas dire qu'on peut la boire. Celle-ci doit être traitée. »

« Les eaux qui se trouvent au sud du Canada sont généralement polluées parce qu'on a plus d'activité humaine », détaille Jérôme Marty, mentionnant les exploitations minières et agricoles.

« Dans des communautés éloignées, où on va avoir des communautés des Premières Nations, on observe qu'ils n'ont même pas accès à une eau potable, ce qui est quelque chose de dramatique », dénonce le spécialiste.

Selon l'Assemblée des Premières Nations (APN), le fédéral devrait investir 6,6 milliards de dollars pour répondre à la crise de l'eau potable et des services d'assainissement dans les communautés autochtones.

Plan de gestion

Traitement des eaux souterraines, programme de protection contre la sécheresse, exploitation des structures pour la rétention d'eau. « Il faut avoir un plan assez fort pour la gestion de l'eau », insiste Hossein Bonakdari.

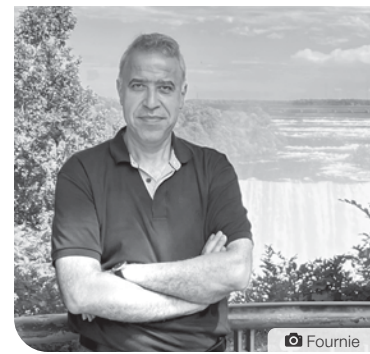
Le spécialiste déplore l'absence de ce dossier de la plupart des discours politiques, sauf en cas de crise. Il dénonce une

mémoire sélective.

« Nous sommes dans une situation cyclique. Pendant un court temps, l'été, on touche la sécheresse, mais à partir de septembre ou octobre, quand on touche pour la précipitation, on oublie tout. »

Néanmoins, plusieurs projets de recherche explorent des innovations pour améliorer la gestion de l'eau. « On a des technologies de l'IA [intelligence artificielle] qui peuvent par exemple prédire où on va voir les prochaines chutes d'eau », appuie Soula Chronopoulos.

Autant de techniques qui pourront aider à résoudre ce qu'elle qualifie de crise majeure. « L'eau va être le combat de nos vies. » ■



« Les solutions à court terme, comme consommer moins en été, restent insuffisantes pour préserver la ressource », affirme Hossein Bonakdari. « On a besoin d'un plan assez solide et fort à long terme. »

Risque de pénuries

Cet été, les problèmes de canalisations et d'aqueducs défectueux ont fait les manchettes. La rupture de la principale conduite d'eau de Calgary, en Alberta, a mené à une importante restriction pour ses habitants.

L'Alberta a par ailleurs été pointée du doigt par un rapport pour la mauvaise gestion de ses eaux de surface.

Une demande accrue

Selon un rapport de Statistique Canada publié en juillet 2024, l'utilisation de l'eau dans l'industrie des cultures agricoles a augmenté de 30,9 % entre 2019 et 2021, coïncidant avec de faibles niveaux de précipitations, notamment dans les Prairies.

Mais l'or bleu reste également une ressource très prisée des ménages. Leur demande en eau augmente plus rapidement que la population. Leur part d'utilisation est passée de 8,4 % à 8,8 % entre 2019 et 2021, soit une augmentation de 5,7 % du volume d'eau d'une période à l'autre.

En 2021, les ménages canadiens ont consommé en moyenne 223 litres d'eau par jour par personne, ce qui correspond à un total de 2678 millions de mètres cubes, soit 55 % de l'eau potable produite dans les usines de traitement.



PROTECTION D'INCENDIE
867 333-0635
 nordiquefire.ca

OUVERT AU PUBLIC
 Inspection gratuite pour les extincteurs de résidence privée.

1410 rue Centennial, Whitehorse

Quand la télévision jeunesse francophone doit rivaliser avec le numérique

Face à l'omniprésence des plateformes numériques, la télévision jeunesse francophone tente de redéfinir sa place. Les équipes de production redoublent d'efforts pour proposer des contenus à la fois pertinents et éducatifs, adaptés aux réalités et aux préoccupations de la jeunesse canadienne d'aujourd'hui.

Camille Langlade – Francopresse

À l'ère des réseaux sociaux et des plateformes numériques aux offres surabondantes venant d'ailleurs, les jeunes regardent de moins en moins la télévision traditionnelle au Canada.

Une majorité des 18 à 34 ans (62 %) regardent la télé par Internet, contre 42 % chez les 35 à 54 ans et seulement 18 % chez les 55 ans et plus, observe le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) dans un récent rapport.

Dans ce nouveau paysage audiovisuel, les chaînes et les maisons de production tentent de s'adapter.

S'adapter pour ne pas être zappé

« On regarde beaucoup ce qui se fait ailleurs, sur le Web, et c'est toujours du montage très rapide, beaucoup de graphismes, une présentation très informelle », remarque la directrice des coproductions et des acquisitions chez TFO, Marianne Lambert.



Dans un secteur numérique en constante évolution, l'industrie audiovisuelle francophone s'efforce de s'adapter afin d'offrir des émissions jeunesse à la fois attractives et éducatives.

« On s'inspire de ce que les jeunes connaissent déjà. On sait que les ados aiment bien se filmer pour partager des mouvements de danse ou partager une opinion sur quelque chose », observe la productrice de Slalom, Fabienne L'Abbé, comme les vidéos sur Snapchat ou TikTok.

La maison de production ottavienne alimente d'ailleurs ses propres réseaux sociaux pour rester connectée avec son public, en montrant par exemple les coulisses de ses tournages.

« La chose la plus importante, c'est de passer du temps avec les jeunes, être curieux, qu'est-ce qui les intéresse, qu'est-ce qui les interpelle », poursuit la productrice.

« Néanmoins, bien que pédagogiques, les émissions doivent rester divertissantes et visuellement attrayantes pour capter l'intérêt des jeunes », indique-t-elle, « surtout quand ils grandissent et que le facteur cool devient important. »

Stéphane Villeneuve, professeur au département de didactique à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), estime que la télévision a un gros travail de marketing à faire pour attirer les jeunes, étant donné que la vie sociale de la nouvelle génération se passe maintenant essentiellement en ligne.

« Les réseaux sociaux tentent de nous rendre accros au contenu par l'utilisation de leur plateforme tandis que la télé n'a pas été construite pour ça. Les gens ne peuvent pas interagir avec l'écran de télé », constate le spécialiste.

Il imagine que pour être plus compétitif, le médium devra peut-être intégrer des éléments interactifs, évoquant au passage l'intelligence artificielle.

Temps d'écran et santé publique

Dans un monde où tout est « très, très rapide, le contenu est consommé en moins de 15-20 secondes sur Instagram », commente Stéphane Villeneuve. « C'est pas facile d'assoier un jeune et de dire "OK, regarde ça pendant une heure". »

« La télévision confinait l'usage de l'écran de l'enfant à un lieu, un moment, un contenu [...] Alors que maintenant, avec notre cellulaire, on traîne ça dans notre poche »,

illustre de son côté la professeure titulaire à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval, Andréanne Gagné.

« En termes de santé publique, la télévision représente encore cet avantage-là. »

Selon elle, restreindre l'usage des écrans favoriserait un développement plus équilibré chez les jeunes. Elle évoque, par exemple, l'interdiction des cellulaires dans les écoles de certaines provinces.

« La télévision offre en outre un cadre plus structuré. La publicité destinée aux enfants est réglementée par le CRTC », rappelle-t-elle.

Intelligence émotionnelle et écoanxiété

Les thèmes des émissions ont aussi changé ou du moins évolué. « Cette année, on parle beaucoup d'intelligence émotionnelle [...] apprendre à identifier les émotions, les écouter, les réguler. Même chez les tout-petits », décrit Marianne Lambert.

« On observe et on entend parler du niveau d'anxiété qu'ils ont déjà. Si je compare à mon enfance – je suis dans la mi-quarantaine – je ne savais même pas c'était quoi l'anxiété », confie la directrice du développement et productrice exécutive, enfance et jeunesse chez TFO, Renée Paradis.



« On a vraiment fait très, très, très visuel pour aller chercher les jeunes », témoigne Simon D'Amours, réalisateur et producteur, évoquant *Va jouer dehors*, une série qui encourage les jeunes à sortir au grand air.

Selon le réalisateur dans l'Ouest canadien Simon D'Amours, « l'intelligence émotionnelle reste trop souvent négligée, tant dans les contenus pour les jeunes que dans la société en général, alors

que c'est la base », estime-t-il.

Certaines productions abordent également l'écoanxiété, tout en évitant d'ajouter à l'inquiétude ambiante. « On essaie d'avoir un angle positif, d'outiller les jeunes, de ne pas être défaitistes, de donner des solutions. On veut leur montrer que chaque petit geste compte », explique Marianne Lambert. Elle prend l'exemple de la série *Effets dominos*, qui met en lumière des initiatives pour protéger la planète.

Pour inspirer les jeunes, SLALOM propose des contenus qui évoquent la citoyenneté numérique, les métiers spécialisés ou encore l'entrepreneuriat. « On vient répondre à un besoin, mais on vient aussi piquer la curiosité », témoigne la productrice GewSans oublier de mettre à l'écran « des jeunes qui leur ressemblent, qui parlent avec tous les accents de la francophonie canadienne », souligne-t-elle.

Identités francophones

« Les émissions jeunesse mettent également en lumière la diversité culturelle et linguistique, un sujet essentiel dans les communautés francophones en situation minoritaire », insiste Marianne Lambert.

« Il y a beaucoup de gens qui sont issus de l'immigration, donc c'est important de montrer ça dans tous nos contenus. »

La série *Hôtel Beyrouth* suit notamment la trajectoire d'une famille qui a fui la guerre au Liban à la fin des années 1980 pour s'installer à Ottawa. « L'histoire est racontée à travers les yeux de deux enfants de cette famille », précise la directrice.

« On célèbre la diversité des accents. On aime qu'il y ait différents accents d'Afrique, d'Acadie, du Manitoba », ajoute-t-elle.

« Les chaînes en français jouent un rôle important dans la préservation et la promotion de la culture francophone, dans un contexte où l'accès au contenu anglophone est omniprésent », appuie Stéphane Villeneuve.

Pour Geneviève Cousineau, cela contribue à renforcer la fierté francophone des jeunes sur le long terme. « Si on ne produit plus de séries jeunesse en français, ça va être difficile de garder ces gens-là attachés à la culture et à vouloir consommer de la télévision francophone en tant qu'adulte. »

À FAIRE :

- Chercher un logement
- Mettre à jour mes pièces d'identité (ass. maladie, permis de conduire...)
- Trouver du travail
- Rencontrer de nouvelles personnes
- Améliorer mon anglais
- Inscrire les enfants à l'école
- Survivre à mon premier hiver

Centre de la francophonie
302, rue Strickland
867 668-2663

L'Association franco-yukonnaise peut vous aider!

Accueil et soutien à l'établissement

Services gratuits



Financé par :

Funded by:



Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Immigration, Refugees and Citizenship Canada

accueil.afy.ca

Développer la fibre de l'entrepreneuriat chez les jeunes

Dans le monde de l'entrepreneuriat, les jeunes s'impliquent de plus en plus. Les élèves du cours d'option Textiles 2 au CSSC Mercier vont d'ailleurs participer au marché de Noël ArtisaNord.

Rébecca Fico

Josianne Guay, enseignante au CSSC Mercier à Whitehorse, mène le cours à options Textiles 1 pour les élèves de 9^e et 10^e année depuis un an. Pour la première fois ce semestre, l'enseignante offre un cours plus avancé, Textiles 2.

« Le cours Textiles 1, c'est vraiment une introduction à la couture. On apprend à coudre à la main et à la machine. Le cours Textiles 2, c'est la suite de Textiles 1. Maintenant, tout le monde sait déjà coudre, alors là on peut faire plus de projets de *design*. »



© Josianne Guay

Le groupe d'élèves inscrit du cours de Textiles 2 au CSSC Mercier participera à la 13^e édition du marché francophone ArtisaNord pour vendre divers produits confectionnés de leurs mains. L'événement aura lieu le 23 novembre de 9 h à 17 h.

Du nouveau cette année

Ce semestre, le projet principal pour les élèves de Textiles 2 consiste à préparer un kiosque d'accessoires pour le marché de Noël ArtisaNord. Après avoir choisi leurs articles à vendre, établi un budget, commandé leurs matériaux et rassemblé le financement nécessaire, les élèves sont maintenant à l'étape de production. Le groupe d'élèves s'affaire à coudre et à assembler tous les produits de leur kiosque.

M^{me} Guay affirme que « le but du projet n'est pas vraiment de faire du profit », et que « l'argent récolté servira tout d'abord à rembourser l'école, à qui on a emprunté de l'argent. [Après avoir remboursé l'école] avec les profits, on va probablement s'acheter de la pizza pour célébrer, et ensuite

on va donner les profits à un ou plusieurs organismes de la communauté ». Le projet a reçu un financement de 1 000 \$ de la part de l'Associatio franco-yukonnaise. « C'est de l'argent qui est destiné au projet qui bénéficie à la communauté francophone du Yukon », précise l'enseignante.



Riley Cyr gère son entreprise d'autocollants et perfectionne ses talents en crochet en créant des couvre-têtes de balais pour le club de curling de Whitehorse.



© Riley Cyr

Construire la relève des jeunes entrepreneur-e-s

Josianne Guay affirme également que ce projet est une belle opportunité pour les élèves de développer leurs talents en entrepreneuriat. « Il y a beaucoup d'élèves qui font aussi de la couture chez eux, alors je trouvais que c'était un beau projet [pour eux-elles]. Ça leur permettrait de partager ce qu'ils-elles font avec la communauté. [...] Je me suis aussi dit que peut-être il y a des élèves qui voudraient participer eux-mêmes au marché, alors ça leur donnerait de l'expérience sur ce qui se passe en arrière-plan. La plupart des élèves sont déjà allé-e-s à un marché de Noël, [alors ce projet leur montre] toutes les étapes qu'il faut faire avant d'arriver au marché et de vendre tes choses. »

Marie-Pierre Giroux, gestionnaire en développement économique et entrepreneuriat à l'AFY, affirme d'ailleurs qu'elle

est toujours ravie d'épauler des jeunes qui voudraient se lancer en affaires. Elle ajoute qu'ils-elles peuvent toujours lui soumettre des idées d'entreprises.

D'ailleurs, en novembre, trois ateliers gratuits seront offerts pour les futur-e-s entrepreneur-e-s ayant comme sujets « Démarrer son entreprise au Yukon » (15 novembre), « Comprendre les états financiers de son entreprise » (22 novembre) et « L'art de communiquer » (29 novembre).

Les jeunes et les moins jeunes peuvent trouver des informations supplémentaires sur ces ateliers au secteur du développement économique et entrepreneuriat de l'AFY.

Jongler l'entrepreneuriat avec les études

Pour Riley Cyr, élève de 9^e année au CSSC Mercier, diriger des entreprises en parallèle avec

ses études comporte plusieurs avantages. « Je vends des autocollants personnalisés. Je travaille comme caricaturiste pour *l'Aurore boréale*, et je fais des couvre-têtes de boules de curling en crochet, que je vends au club de curling de Whitehorse. Je le fais bien sûr pour l'argent, mais aussi, ça me laisse m'organiser comme je veux, et faire ce que je veux quand je veux le faire. Ce n'est pas toujours facile depuis le secondaire, parce que j'ai souvent beaucoup de devoirs, mais j'y arrive. »

À l'avenir, Riley Cyr souhaiterait avoir sa propre entreprise artistique. « J'ai lu que plusieurs artistes comme Monet ont commencé leurs carrières comme simples caricaturistes et avec des petites entreprises d'arts, alors je veux faire quelque chose comme ça. J'aime faire ce que je veux, sans horaire spécifique, et l'entrepreneuriat me permet de faire ça tout le temps! »

« Mes entreprises m'aident à m'habituer à faire des choses comme acheter mes matériaux, perfectionner mes œuvres, et à faire de la publicité, et ça m'aide à développer mon art en y travaillant plus sérieusement et soigneusement. Ce sont toutes des habiletés dont je vais avoir besoin si je veux devenir artiste! », constate-t-elle. ■

Propos recueillis par Gwendoline Le Bomin. Rébecca Fico, 14 ans, est pigiste-journaliste en herbe pour l'Aurore boréale.

Visite de la juge bilingue Michelle O'Bonsawin au CSSC Mercier

Maryne Dumaine

Les élèves du CSSC Mercier ont pu rencontrer la juge Michelle O'Bonsawin, première autochtone nommée à la Cour suprême du Canada, le 1^{er} novembre dernier.

Cette occasion est venue directement de la part de M^{me} O'Bonsawin. « Je suis venue ici sur une invitation du barreau local, qui m'a invitée à venir prononcer un discours. Ma pratique, c'est d'aller visiter des écoles secondaires quand je fais des

déplacements. [...] Moi, j'aurais aimé ça à cet âge-là rencontrer quelqu'un qui était avocat-avocate ou juge encore mieux. Si mon histoire peut inspirer un étudiant-une étudiante, ça fait mon affaire », explique-t-elle.

Elle s'est d'ailleurs aussi rendue à l'école secondaire St. Francis of Assisi le même jour.

Michelle O'Bonsawin a été nommée à la Cour suprême du Canada le 1^{er} septembre 2022. Sa nomination représente une avancée significative pour la repré-

sentation autochtone au sein du système judiciaire canadien.

La juge O'Bonsawin a grandi à Hanmer, en Ontario, une petite ville francophone près de Sudbury. Franco-Ontarienne parfaitement bilingue et membre abénakise de la Première Nation d'Odanak, son parcours a été parfois semé d'embûches. « J'ai toujours su que je voulais devenir avocate », a-t-elle expliqué devant les élèves du secondaire. « Et quand des personnes me disaient que, vu où j'avais grandi, je ne pourrais pas



© Maryne Dumaine

Michelle O'Bonsawin a été nommée à la Cour suprême du Canada le 1^{er} septembre 2022. Avant cela, elle a été juge à la Cour supérieure de justice de l'Ontario à Ottawa de 2017 à 2022.

devenir avocate, je répondais : « regardez-moi bien aller! » »

Pour François Clark, enseignant du programme Connexions 9^e année, français et sciences humaines, cette visite est tombée à point nommé, puisqu'il aborde des notions de lois traditionnelles et coloniales dans le cadre de son

cours de sciences humaines. « J'ai un contact à la cour du Yukon, car je fais de faux procès avec les élèves de Connexions, chaque année, et ils m'ont écrit pour me proposer de recevoir Madame la juge O'Bonsawin. J'ai dit oui! Tu ne dis pas non à ce genre d'invitation! » ■

L'essor de la littérature autochtone en francophonie minoritaire

La littérature autochtone traduite en français occupe une place de plus en plus importante dans les catalogues des maisons d'édition francophones hors Québec. Le phénomène témoigne d'un intérêt grandissant pour ces œuvres, qui rapprochent des communautés à la fois différentes et solidaires.

Camille Langlade – Francopresse

« Depuis 2016, les littératures autochtones sont vraiment traduites de façon plus systématique, à raison de 25, 30 titres par année », remarque la professeure adjointe au Département de traduction et des langues de l'Université de Moncton, Arianne Des Rochers.

Un phénomène qui coïncide, selon elle, avec la publication du rapport de la Commission de vérité et réconciliation du Canada, en décembre 2015. « À partir de ces années-là, le grand public, les éditeurs, tout le monde s'intéressent beaucoup plus à ces enjeux et il y a une soif de littérature autochtone. »

La traduction joue un rôle crucial dans l'accès à ces œuvres en francophonie minoritaire, « parce qu'on n'a pas beaucoup d'auteurs autochtones de langue française », témoigne-t-elle.



La petite robe rouge a été coécrit par Julie Gagnon, enseignante francophone, et la poétesse mi'kmaw Julie Pellissier-Lush, toutes deux résidant à l'Île-du-Prince-Édouard.

Un boum des traductions

« Les littératures autochtones sont traduites vers le français au Canada à partir de 1970 », explique Arianne Des Rochers. Elles se font ensuite plus rares, avant un regain dans les années 2010.

« On remarque un bond considérable en 2017 (12 traductions) et en 2018 (18 traductions), puis, à partir de 2019, le nombre monte en flèche : 30 traductions en 2019, 29 en 2020, 33 en 2021, 31 en 2022 », détaille la spécialiste, qui a consacré une recherche sur le sujet.

Sur les 236 titres recensés par la chercheuse, 184 (78 %) ont été publiés entre 2016 et 2023, et seulement 8 avant 2000 (3,4 %).

La tendance s'est ensuite affirmée. « À partir de 2017, 2018, on s'est mis à publier plus d'auteurs des premiers peuples », se souvient le codirecteur général, Stéphane Cormier, notamment des ouvrages de membres des nations anishinaabe et crié.

« Il y avait plein d'œuvres écrites en anglais qui n'étaient pas connues du lectorat francophone. Donc, on s'est dit qu'on lui donnerait accès parce qu'il y a un très beau répertoire », poursuit-il.

La maison franco-ontarienne a depuis traduit différents genres : des romans, des livres pour enfants, mais aussi des bandes dessinées, comme *500 ans de résistance autochtone*, de Gord Hill.

Des « alliés »

« Même si on est une maison d'édition allochtone, on essaie d'être de bons alliés de la littérature autochtone, puis d'aider à faire connaître

toutes sortes de réalités à travers les traductions d'œuvres », déclare Stéphane Cormier.

L'éditeur souligne aussi l'importance de s'entourer de collaborateurs et collaboratrices autochtones ou de spécialistes, afin de s'assurer d'avoir des traductions qui respectent la culture de ces communautés.

Selon lui, l'intérêt croissant pour cette littérature découle d'une meilleure connaissance des Premières Nations, des Métis et des Inuits dans la société.

En Saskatchewan, les *Éditions de la nouvelle plume* explorent des projets d'ouvrages à destination des jeunes, notamment dans le cadre scolaire, pour mieux faire connaître la réalité des Autochtones de l'Ouest et du Nord canadien.

« C'est relativement nouveau et ça se fait aujourd'hui parce que, dans le contexte de réconciliation et les programmes d'enseignement qui visent à toucher cette ques-

tion, ça devient nécessaire pour nous de produire du matériel des Premières Nations », commente le président de la maison d'édition, Laurier Gareau.

Les Éditions de la nouvelle plume ont pour l'instant publié deux livres d'auteurs autochtones : *Corneille apporte la lumière, une légende inuite*, de Brandy Hanna, et le roman graphique *Trois plumes*, de Richard Van Camp.

« On essaie aussi d'intégrer du matériel qui toucherait les communautés métisses francophones de l'Ouest canadien. »

Laurier Gareau est lui aussi dramaturge et a, entre autres, écrit une pièce de théâtre, *La Nation provisoire*, sur la bataille de Batoche, en 1885. Un événement majeur de la Résistance du Nord-Ouest contre le gouvernement canadien, mené principalement par les Métis et leurs alliés des Premières Nations.

Une œuvre trilingue

À l'Île-du-Prince-Édouard, l'enseignante Julie Gagnon a cosigné le livre jeunesse *La petite robe rouge* avec l'autrice et poétesse mi'kmaw Julie Pellissier-Lush, publié par Bouton d'or Acadie.

Le texte évoque la question des femmes et jeunes filles autochtones disparues et assassinées, symbolisée par la robe rouge.

Lors d'une commémoration pour ces femmes, la francophone a été émue et a décidé d'imaginer une œuvre pour sensibiliser ses élèves à cette réalité. « Quel est le meilleur outil pour commencer une discussion? Eh bien, c'est un livre! »

« Mais cette histoire-là ne m'appartient pas », s'est dit Julie Gagnon, qui a alors proposé à Julie Pellissier-Lush de coécrire l'album avec elle. Le processus de création, qui a duré deux ans, a abouti à un livre trilingue – en

français, en anglais et en mi'kmaw.

Au-delà de sa fonction pédagogique, Julie Gagnon espère que cet ouvrage sensibilisera le plus grand nombre de personnes, les jeunes comme les moins jeunes. C'est aussi l'occasion de rappeler les liens qui unissent les francophones et les Mi'kmaq.

Solidarité partagée

De fait, bien que différentes, les communautés francophones et autochtones partagent aussi « un lien », relève Arianne Des Rochers. La traduction croissante de titres autochtones vers le français témoigne d'après elle « d'une sorte de solidarité partagée en raison de la situation minoritaire. »

« Les maisons d'édition francophones en situation minoritaire sont certainement peut-être un peu plus outillées pour publier, éditer et traduire les littératures autochtones de l'anglais vers le français, ne serait-ce que par rapport aux postures vis-à-vis de la langue, de la normativité linguistique, de l'oppression linguistique. »

Aux yeux de Stéphanie Cormier, l'essor actuel de la littérature autochtone joue un rôle important dans le dialogue entre les peuples et les cultures. « La parole littéraire est un excellent outil de réappropriation. »

Il estime que les maisons d'édition en milieu minoritaire comme *Prise de parole* ont un rôle à jouer dans ce dialogue.

« On est deux minorités »

« On est deux minorités ici à l'Île-du-Prince-Édouard, alors on a quelque chose en commun », témoigne de son côté Julie Gagnon. Elle fait référence à l'assimilation, qui a empêché les Acadiens et les Mi'kmaq de parler leur langue.

Elle évoque aussi les traumatismes partagés, comme la déportation et l'arrachement de jeunes autochtones à leur famille. « On est deux communautés résilientes, puis c'est ça qui fait qu'on se comprend bien. »

L'enseignante espère que *La petite robe rouge* résonnera bien au-delà des frontières de l'Acadie et du Canada. « Ce livre-là, c'est un point de départ. C'est comme une roche que tu lances dans un lac et là, ça commence à faire des cercles, qui formeront ensuite peut-être des vagues. »

Des thèmes variés

Le paysage littéraire autochtone s'est considérablement diversifié ces dernières années, avec de nouveaux thèmes comme la vie en milieu urbain ou les enjeux queers.

« Ces textes ne se limitent plus aux récits traditionnels liés aux territoires, mais explorent des réalités contemporaines, comme les intersections entre identité autochtone et sexualité », souligne Arianne Des Rochers.

« Les littératures autochtones en ce moment sont vraiment axées sur le présent et l'avenir. C'est pour réitérer que le colonialisme a toujours cours, que ce n'est pas juste une question dans le passé, que c'est quelque chose qui se poursuit. »

On trouve aussi des œuvres « totalement d'imagination ou encore des récits humoristiques, qui n'évoquent pas forcément des enjeux autochtones », ajoute Stéphane Cormier.

Découvrir l'autre minorité

Aux Éditions *Prise de parole*, en Ontario, les œuvres autochtones font depuis longtemps partie du catalogue. Ils ont ouvert la porte il y a 20 ans, avec la traduction du roman *Kiss of the Fur Queen* de Tomson Highway.

Les alentours yukonnais présentés à Winnipeg

Françoise La Roche, Michel Gignac et Virginie Hamel, trois artistes franco-yukonnais, ont choisi la Galerie d'art du Centre culturel franco-manitobain (CCFM) pour présenter leur projet commun nommé *Aux alentours*.

Jonathan Semah -
LA LIBERTÉ Manitoba.

Jusqu'au 9 janvier 2025, les murs et l'espace de la Galerie seront occupés par l'installation aux allures de voisinage de Michel Gignac, par les collages de Virginie Hamel et par les broderies de Françoise La Roche.

Le trio, qui se connaît bien, n'avait pas encore eu la chance de présenter une exposition en commun. C'est Virginie Hamel qui a été à l'initiative de réunir ces artistes. « J'aimais beaucoup le travail de Françoise. J'ai pensé qu'avec nos médiums ça serait intéressant de partager une galerie. Et j'aimais aussi ce que faisait Michel, alors je me suis dit que ça ferait une belle dynamique d'avoir nos médiums en conversation avec son installation. »

S'il y avait un point commun à trouver entre les six œuvres de Françoise La Roche, les 24 de Virginie Hamel et l'installation relativement imposante de Michel Gignac, ça serait la nature. Les artistes définissent leurs alentours. « On a pris des éléments de notre environnement et comment l'on perçoit la nature autour de nous. Pour moi, l'idée était de donner une voix et une présence aux éléments naturels qui nous entourent. Il y a un esprit qui a une vie active autour de nous et je voulais le représenter », dit Virginie Hamel.

Trois artistes, trois visions

« Les alentours, ça représente pour moi les individus et leur intégration. Au Yukon, il y a des gens qui viennent de partout. Et moi, j'ai voulu intégrer plusieurs éléments pour former un tout », développe Françoise La Roche, qui utilise laine, coton, peaux de poissons ou encore aiguilles de pins pour réaliser ses œuvres.

« Il y a deux façades qui ressemblent à des cabanes yukonnaises, avec des fenêtres. Quand le public passe devant, un rideau s'ouvre et il y aura la figure d'un personnage qui a l'air d'avoir passé tout son hiver seul dans la cabane (rires). Il

regarde par la fenêtre le voisinage aux alentours. Puis, en face de lui, il y a la même chose avec un même personnage. Ils s'observent sans que le conflit soit direct », résume Michel Gignac.

Alors que les trois artistes exposent pour la première fois dans la Galerie du CCFM, ils ont rapidement pu se rendre compte de la scène artistique vibrante de Winnipeg. « C'est une très belle place pour créer de l'art », lance Michel Gignac. « Winnipeg a une scène artistique vraiment forte, vraiment active. Ça me surprend, chaque fois que je viens, de voir tout ce qui est proposé en français et en anglais », remarque Virginie Hamel. « On a déjà pu aller au Musée des beaux-arts et l'on a aussi vu une exposition à la Maison des artistes, c'est très beau », confie Françoise La Roche.

Des ponts entre deux régions éloignées

Les artistes se sentent aussi très inspirés par le fait d'exposer hors de leur territoire yukonnais. Ils espèrent pouvoir engager des discussions avec le public, mais aussi les artistes locaux. « On a bien sûr une belle scène artistique aussi au Yukon par rapport à la taille de notre population, mais c'est le *fun* de pouvoir découvrir d'autres choses », estime Virginie Hamel.

S'il n'est pas prévu pour l'instant que l'exposition *Aux alentours* s'exporte dans d'autres régions au Canada, Michel Gignac présentera lui son installation à Edmonton. « C'est inédit pour la Galerie, et l'on a travaillé en pensant d'abord à Winnipeg. Mais on verra pour plus tard », indique Virginie Hamel.

En attendant, le trio d'artistes espère que les gens prennent du plaisir à découvrir et observer leurs œuvres. « C'est l'occasion de créer une connexion entre le Yukon et Winnipeg. Ça nous permet de montrer ce qu'est le Yukon pour nous », remarque Michel Gignac. « C'est une bouffée d'air du Nord. On souhaite nourrir par l'art », conclut Virginie Hamel.



Jonathan Semah, LA LIBERTÉ Manitoba

« Winnipeg a une scène artistique vraiment forte, vraiment active. Ça me surprend, chaque fois que je viens, de voir tout ce qui est proposé en français et en anglais », mentionne Virginie Hamel, à gauche.

SEMAINE NATIONALE DE L'IMMIGRATION FRANCOPHONE

NOTRE HÉRITAGE DE DEMAIN

DU 3 AU 9 NOVEMBRE 2024

Financé par :
Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Funded by:
Immigration, Refugees and Citizenship Canada

#immfrancophone
semaine.immigrationfrancophone.ca

Le Yukon – terre d'accueil d'immigration francophone

Le Réseau en immigration francophone du Yukon s'engage à renforcer la communauté francophone du territoire en attirant et en intégrant des personnes immigrantes francophones.

Le service Développement économique organise régulièrement des activités qui permettent aux personnes nouvellement arrivées au Yukon d'en apprendre davantage sur le territoire et ses richesses. Une belle occasion de rencontrer des gens tout en passant du temps en forêt!



AFY

Créé en 2010 et coordonné par l'Association franco-yukonnaise (AFY), le **Réseau en immigration francophone du Yukon (RIFY)** a pour mission de mettre en œuvre les actions nécessaires pour attirer, recruter, accueillir, intégrer et retenir des personnes immigrantes d'expression française. La mobilisation des organismes membres du réseau, qui fournissent des services directs à la population, est au cœur de cette mission.

Qui sont les membres du RIFY?

Tous les organismes communautaires franco-yukonnais sont membres du RIFY : Les Essentielles, le Partenariat communauté en santé (PCS), *l'Aurore boréale*, les services de Développement économique, Arts et Culture + Jeunesse et Formation de l'AFY ainsi que la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY) qui gère aussi la Garderie du petit cheval blanc. Ces organismes se réunissent tous les trimestres pour partager leurs idées, initiatives, services et activités visant l'accueil, l'établissement, l'intégration et la rétention des personnes immigrantes francophones. Ces rencontres sont organisées par Diana Romero, gestionnaire en immigration à l'AFY, qui veille à promouvoir la collaboration et l'engagement des membres.

L'avantage principal de cette collaboration est de traiter les enjeux de l'immigration sous un angle intersectionnel. Que ce soit pour une femme immigrante, un jeune arrivant avec sa famille ou un-e professionnel-le de la santé cherchant à faire reconnaître ses compétences, les défis varient. En échangeant ensemble, les membres du RIFY peuvent concevoir des approches plus efficaces pour accueillir et intégrer ces nouveaux arrivants et nouvelles arrivantes au territoire.

Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC), le seul bailleur de fonds du RIFY, ainsi que deux ministères du gouvernement du Yukon (la Direction des services en français et le ministère du Développement économique-Immigration) participent également aux réunions du RIFY pour suivre les discussions.

Vision, mandat et actions

Les membres du RIFY travaillent actuellement à la mise en œuvre du plan stratégique 2021-2025, qui contient entre autres les axes stratégiques suivants :

1) Vitalité de la communauté francophone en accroissant l'immigration francophone au Yukon et en encourageant la diversité.

Démontrer que le Yukon est une bonne idée de destination d'immigration!

2) Accueil et établissement avec un maintien et un développement de services efficaces, concertés et inclusifs.

Offrir des services d'accueil aux personnes immigrantes.

3) Intégration économique, sociale et culturelle afin d'améliorer la rétention des personnes immigrantes d'expression française.

Offrir des occasions pour que les personnes immigrantes se sentent bien ici et participent pleinement à la vitalité francophone.



Garderie du petit cheval blanc



En août dernier, la Garderie a organisé un 5 à 7 au lac Kookatsoon afin d'accueillir le nouveau personnel de la garderie et de saluer les étudiant-e-s qui ont travaillé au camp d'été. Au menu, saucisses de bison et de wapiti, sans oublier les saucisses hallal pour les employées musulmanes.

Une francophonie pleine de vitalité, ouverte sur le monde

Le service **Développement économique de l'AFY** participe à des salons et foires de recrutement pour promouvoir le Yukon. Ces événements permettent d'informer les personnes intéressées à immigrer au Yukon sur la vie au territoire. Il appuie également les entreprises pour l'embauche de main-d'œuvre bilingue à l'international.

La **Garderie du petit cheval blanc** s'est jointe à l'AFY lors du salon Destination Canada Forum Mobilité en novembre 2023 à Paris (France) et à Rabat (Maroc). En mars, elle a également participé à un salon virtuel dédié à l'éducation. Récemment, trois nouvelles employées immigrantes, deux de Belgique et une du Maroc, ont rejoint la Garderie. Une autre, venue du Bénin, vivait déjà au Canada.

Le **PCS** soutient les diplômé-e-s en santé dans leur intégration professionnelle au Yukon, y compris par le tutorat avec des professionnel-le-s de la santé francophones.

L'**école secondaire CSSC Mercier** promeut la découverte des cultures francophones et non francophones. Chaque mois, des influenceur-se-s, du monde francophone sont présenté-e-s, et des films internationaux sous-titrés en français sont projetés. Ce mois-ci, le film français *Loups Garous* a été diffusé. Dakota Bernard, coordonnatrice de l'intégration culturelle, souligne que « cela fait partie de notre stratégie PEI, de s'ouvrir sur le monde. » Pour la Semaine nationale de l'immigration, l'école organisera un *potluck* multiculturel.

Aider les gens à s'établir

La **CSFY** propose de nombreux services d'accueil pour les nouvelles personnes employées. La Garderie du petit cheval blanc avait déjà développé une trousse d'accueil multiculturelle, mais, cette année, la CSFY a aussi offert une semaine d'accueil au mois d'août pour les nouveaux membres de son personnel. À cette occasion, différentes ressources, telles que les bons plans, les événements communautaires, le logement et d'autres petits « trucs et astuces » à savoir pour bien vivre au Yukon, leur ont été partagées. Un système de mentorat met également en contact chaque nouvel employé avec un membre du personnel déjà en poste.

Le **service Développement économique** offre des services d'aide à l'établissement et à la recherche d'emploi. De plus, en collaboration avec le service Formation de l'AFY, il organise des événements d'information qui permettent de faire des rencontres et de prendre connaissance de différents aspects de la vie quotidienne au Yukon, tels que « faire ses impôts » ou « les réalités du plein air ». Début octobre, un événement de bienvenue a permis de présenter les organismes franco-yukonnais aux personnes nouvellement arrivées au territoire. L'événement a fait salle comble.



Autour du 14 juillet, chaque année l'AFY organise une activité spéciale pour célébrer la fête nationale de la France.

Le **service Arts et Culture de l'AFY** organise des activités communautaires et culturelles avec des personnes ou groupes d'immigrant-e-s. Ça permet aux personnes immigrantes de rencontrer la communauté et inversement. Par exemple, en juillet, la fête de la France, organisée avec le **service Développement économique de l'AFY**, a été célébrée avec une activité vins et fromages. En novembre, ce sera la Belgique qui sera mise à l'honneur lors d'un café-rencontre.

Les organismes **Les Essentielles et l'AFY** pourront désormais remettre des titres de transport gratuitement grâce à l'initiative du gouvernement du Yukon de gratuité du transport en commun à Whitehorse. Donc, les personnes nouvelles arrivantes peuvent désormais bénéficier de ce service pour faciliter leurs déplacements urbains quand elles n'ont pas de voiture et pour les personnes dans le besoin.

Les Essentielles offre aussi toujours, en continu, une friperie gratuite de vêtements professionnels pour les femmes de la communauté. Le but est de pouvoir proposer des tenues pour des entrevues d'embauche, ce qui peut faciliter l'accueil et l'établissement. De plus, l'organisme dispose d'une douche accessible pendant ses heures d'ouverture. Ce service peut aider grandement des membres nouvellement arrivées et qui vivent en cabine.

Le **service Formation de l'AFY** offre le test d'évaluation du français pour appuyer les personnes résidentes temporaires dans leurs démarches d'immigration.

Le **PCS** promeut les services de santé en français et continue d'offrir les services d'interprétation et d'accompagnement en santé. L'organisme continue sa campagne de points de services en santé avec la promotion d'un répertoire pour localiser tous les services en santé disponibles. Quatre capsules additionnelles abordant de nouveaux sujets ont vu le jour depuis.

Pour permettre aux personnes immigrantes d'en apprendre plus sur leur nouvelle communauté et de s'informer au sujet des grands enjeux actuels, **l'Aurore boréale** leur offre gratuitement un abonnement de six mois au seul journal francophone du Yukon.



La CSFY a proposé à son personnel de pouvoir rencontrer les organismes communautaires lors de la semaine d'intégration.

Quoi de mieux que d'accompagner les personnes immigrantes lors de leur cérémonie de citoyenneté?

Au Yukon, la cérémonie de prestation de serment, dernière étape pour obtenir la citoyenneté canadienne, n'a lieu en présentiel qu'une seule fois par an, généralement le 1^{er} juillet. Beaucoup de personnes doivent attendre cette date ou choisir l'option virtuelle.

Avec l'augmentation des nouveaux et nouvelles citoyen-ne-s franco-yukonnais-e-s, l'AFY a exploré la possibilité d'inviter les autorités compétentes à organiser une cérémonie en présentiel à un autre moment que la traditionnelle cérémonie estivale. Pour cela, nous avons besoin d'un nombre raisonnable de personnes intéressées.

Si vous recevez une invitation pour une cérémonie virtuelle, communiquez avec nous à immigration@afy.ca. Si le nombre de demandes le permet, nous pourrions potentiellement accueillir une cérémonie de serment en mode présentiel au Yukon et à un autre moment que la fête du Canada.

L'intégration passe par le social, l'économie et la culture

En mars 2024, le service **Développement économique de l'AFY** a coordonné un projet de théâtre social qui répondait à plusieurs objectifs du plan stratégique du RIFY. La pièce de théâtre *Un hiver à la fois* visait à représenter les défis rencontrés par la communauté immigrante du Yukon lors de son installation au territoire, tout en sensibilisant la population à ces défis.

L'AFY, à travers ses divers services, organise des activités pour favoriser l'intégration sociale et culturelle des personnes immigrantes. Récemment, l'AFY ainsi que *l'Aurore boréale* ont été commanditaires de *The Garden*, un spectacle de danse dans lequel plusieurs francophones immigrant-e-s étaient impliqué-e-s.

Les Essentielles coordonnent des formations pour femmes immigrantes, initiées par l'Alliance des femmes de la francophonie canadienne (AFFC). En octobre, une formation a abordé la charge mentale et les dynamiques familiales qu'un parcours d'immigration peut engendrer. Le programme *Bébé en santé* permet aux nouvelles arrivantes de créer des liens autour de la maternité, renforçant ainsi un réseau d'entraide. Le projet *cong'elles* offre des repas sains à emporter pour alléger la charge mentale des membres et des personnes âgées.

Au niveau culturel, le **service Arts et Culture de l'AFY** propose régulièrement des occasions de bénévolat qui permettent de tisser des liens. Les soirées de la **Fabrique d'Improvisation du Nord (FIN)** sont aussi un lieu de retrouvailles et d'échanges pour la communauté franco-yukonnaise, notamment pour les personnes nouvellement arrivées au territoire. Soutenu par l'AFY et *l'Aurore boréale*, l'organisme propose des spectacles trois jeudis par mois.

Plusieurs activités ou spectacles, tel Ondes de choc, permettent de mettre en scène des artistes. Une belle occasion pour des artistes venus d'ailleurs de faire leurs premiers pas sur la scène yukonnaise.

Le **service Jeunesse de l'AFY** organise des activités communautaires et culturelles avec des jeunes de 12 à 25 ans grâce à un comité inclusif et divers. Ce comité permet l'intégration des jeunes nouvellement arrivé-e-s au territoire. Il leur donne des occasions de participer à des activités pancanadiennes, ce qui développe un sentiment d'appartenance à la Franco-Yukonnie.

Le **PCS** organise régulièrement des mini-forums sur l'intersectionnalité entre immigration, santé et mieux-être. Il organisera aussi un atelier de cuisine du Monde à l'occasion de la Semaine nationale de l'immigration.

À **l'École Émilie-Tremblay**, l'immigration est célébrée en classe. Les élèves partagent leur culture, comme une élève haïtienne qui présentera bientôt un chant de fête en cours de musique.

Au niveau national

La Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada offre un appui et un encadrement à l'échelle nationale aux réseaux en immigration de neuf provinces et de deux territoires, dont le Yukon.

Deux fois par an, Diana Romero participe à des rencontres nationales avec ses pairs afin d'échanger sur des pratiques exemplaires, mais aussi pour discuter des différents enjeux vécus par les communautés francophones en situation minoritaire. Parmi eux, la rétention des personnes immigrantes d'expression française.



La pièce de théâtre *Un hiver à la fois* visait à représenter les défis rencontrés par la communauté immigrante du Yukon lors de son installation au territoire, tout en sensibilisant la population à ces défis. Elle a été présentée au Centre scolaire secondaire communautaire Paul-Émile-Mercier.

Guidée par sa curiosité, Élodie Bernard a posé ses valises au Yukon



© Fournie

Élodie Bernard, Française d'origine, s'est installée au Yukon, guidée par sa soif d'aventures et de grands espaces.

Depuis quand es-tu au Yukon et qu'est-ce qui t'a amenée au territoire?

J'y vis depuis octobre 2022. Lors de l'obtention de mon PVT [visa Programme Vacances Travail] et de mon départ de France, mon défi a été de savoir où je voulais m'installer au Canada. J'avais soif d'aventures et de grands espaces et j'ai souhaité aller à un endroit que les PVTistes ne choisissent pas de prime abord. Je voulais aller à l'Ouest pour évoluer dans la partie anglophone et les territoires du Nord ne sont pas très connus. C'est ainsi que j'ai choisi le Yukon, et c'est avec une grande curiosité que j'ai posé mes bagages ici.

Es-tu venue seule ou avec des proches?

Je suis arrivée seule. Étant une aventurière plutôt solitaire, ce défi d'adaptation à une nouvelle culture ne me faisait pas peur.

J'avais le désir de me découvrir seule et de pousser mon introspection personnelle. Ce PVT n'était pour moi pas qu'une découverte d'un nouveau pays, c'était surtout le début de la découverte de qui je suis.

Quel est ton parcours d'immigration? Qu'est-ce qui t'a amenée à cheminer vers la résidence permanente (RP)?

Je suis arrivée en PVT pour une durée de deux ans et j'ai obtenu la RP peu avant l'expiration de celui-ci par Entrée Express volet travailleurs qualifiés. La RP est pour moi une manière d'affirmer la volonté de m'ancrer davantage dans mon pays d'accueil et de contribuer à son économie tout en offrant mes qualifications et mon savoir-faire. L'obtention de la RP permet de se projeter différemment et de s'ouvrir à de nombreuses opportunités, notamment professionnelles.

Comment vis-tu ta francophonie?

Chaque mois, je m'investis bénévolement dans la communauté francophone pour contribuer et me rendre utile. C'est un véritable échange où je peux partager mon temps et mes compétences. Bien sûr, la communauté est riche et diversifiée, mais, au quotidien, je finis par me rapprocher de ceux qui ont un parcours ou des racines similaires aux miennes. Nous partageons les mêmes réalités, les mêmes défis et cela facilite l'intégration. C'est important de se montrer solidaire dans ce territoire isolé du bout du monde pour cultiver une énergie collective.

Comment vois-tu ton avenir si tu te projettes au Yukon?

Je me projette au Yukon sur plusieurs années. Je trouve que les opportunités professionnelles peuvent être riches, surtout quand

on persévère dans nos projets et nos objectifs. J'aime la vie ici, l'accueil des gens, la diversité culturelle et les grands espaces omniprésents où que l'on regarde autour de soi. C'est un territoire qui appelle à l'humilité et qui me rappelle sans cesse à quel point

la nature a une force inestimable. J'aimerais, à terme, être propriétaire d'un terrain en dehors de la ville pour y construire une cabane. La vie au Yukon est unique, par son mode de vie hors du commun au rythme des saisons.

Ce publiereportage vous est proposé par l'Association franco-yukonnaise. Il a été réalisé grâce à l'appui financier de l'Aurore boréale et Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada dans le cadre de l'initiative Whitehorse, Communauté francophone accueillante.

LA NUIT TOUS LES CHATS SONT GRIS



Sois visible

à vélo, en ski, en trottinette des neiges ou en raquettes



Tu promènes ton chien en soirée? Tu marches à l'école en matinée? Continue tes activités en toute sécurité.



DEMANDE TON MATÉRIEL RÉFLÉCHISSANT!

C'EST GRATUIT

Réserve ton matériel ici



Neurosciences et petite enfance



Formation en ligne

Quatre modules en autoapprentissage, pour découvrir les dernières recherches sur les conditions gagnantes pour un développement des enfants en bas âge (0-7 ans) en compagnie de D^{re} Geneviève Brabant de l'Institut Neufeld-Ottawa

Une copie du livre "Communication non-violente avec les enfants" est offerte gratuitement aux personnes inscrites.

S'INSCRIRE



Les 5 sens



Atelier parent-enfant

Samedi 23 novembre
10 h à 11 h 30

Gratuit - inscriptions obligatoires

Exploration d'une trousse découverte santé

LES 5 SENS

Lecture, jeu, collation et bricolage
Animé par Véronique Boivin

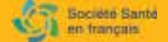
Pour s'inscrire
pcs Yukon francosante.org



Agence de la santé publique du Canada



Agence de la santé publique du Canada



Cuisine d'ailleurs, cuisine d'intégration



D'un bout à l'autre du pays, la cuisine est l'un des leviers d'intégration pour les nouveaux arrivants dans les communautés francophones en situation minoritaire. Lorsqu'ils font découvrir leurs mets traditionnels et se mettent derrière les fourneaux, les regards changent, les langues se délient et des liens se nouent sur le long terme.

Marine Ernoult – Francopresse

« La nourriture est le meilleur moyen de découvrir l'autre. En Afrique, la cuisine fait partie intégrante de qui on est, de notre quotidien », affirme le coordonnateur de projets au Contact interculturel francophone de Sudbury (CIFS), en Ontario, Gouled Hassan.

Le responsable parle d'un art culinaire qui façonne les rencontres, exprime l'amour ou le chagrin à l'occasion des mariages ou des décès.

Depuis 25 ans, le CIFS organise une fois par an le Cabaret africain. « L'évènement multiculturel réunit quelque 500 personnes autour de la gastronomie, de la musique et de la mode. Le repas attire aussi bien des anglophones que des francophones, des Franco-Ontariens de longue date que des nouveaux arrivants déboussolés en quête de repères », détaille Gouled Hassan.

« On célèbre la diversité. On veut favoriser la rencontre de personnes qui ne se seraient pas croisées par ailleurs. »

Près de 80 bénévoles, dont une vingtaine en cuisine, s'activent pour donner vie à cette soirée qui se déroule à guichet fermé depuis 15 ans. Chaque année, plantain, couscous et riz en tout genre mijotent dans les marmites fumantes.

Faire tomber les préjugés

Avec le Cabaret, Gouled Hassan souhaite faire tomber les clichés et les préjugés tenaces envers l'Afrique.

« Quand les Canadiens pensent Afrique, ils pensent famine, guerre, besoins humanitaires. On veut leur faire prendre conscience d'aspects plus positifs, leur montrer les richesses culturelles et l'apport des immigrants », insiste le coordonnateur.

Plus à l'est, au Nouveau-Brunswick, les centres de la petite enfance de l'Association régionale de la communauté francophone (ARCf) de Saint-Jean tentent également de jeter des ponts entre les nouveaux arrivants et les deux communautés d'accueil de la région grâce à la nourriture.

Depuis quatre ans, les dix éducatrices des deux garderies du secteur **mitonnent** des spécialités de leur pays d'origine pour les enfants à l'occasion de la Semaine nationale de l'immigration francophone, début novembre.

Les tout-petits découvrent des recettes du Cameroun, du Maroc, d'Algérie, de Cuba. Mélanges sucrés-salés, soupes, boulettes de viande, haricots rouges sont à l'honneur.

« Les enfants sont très curieux, rien que les odeurs si particulières les attirent et ils posent des questions sur les ingrédients avant de déguster », assure l'éducatrice au CPE La vallée enchantée à Quispamsis, Malika Abbassi.

« Les locaux s'ouvrent à nous et on s'ouvre à eux »

Originaire du Maroc, Malika Abbassi est engagée depuis le début dans le projet. L'an dernier, elle a cuisiné une medfouna, un plat traditionnel composé notamment de vermicelles de blé, de poulet et d'épices, puis recouvert de sucre à glacer et de cannelle.

Le personnel prépare aussi un livret pour les parents avec des explications sur l'histoire des mets et des détails sur les recettes,

s'ils veulent les refaire chez eux. « C'est une manière d'aider les gens à voyager sans se déplacer. On ramène nos pays ici », se réjouit l'éducatrice.

Elle en est persuadée, la cuisine facilite l'intégration des immigrants. « Ça permet aux gens de se rencontrer et de s'apprécier davantage. Ça contribue à changer les regards. Les locaux s'ouvrent à nous et on s'ouvre à eux. »

L'agente de projets arts et culture de l'Association franco-yukonnaise, Alexia Desoblin, considère également que la cuisine est un élément rassembleur.

Chaque mois, l'organisme propose un repas communautaire qui réunit au minimum 25 personnes de la communauté francophone. En novembre, c'est au tour de la gastronomie belge d'être sous le feu des projecteurs.

« Il y a des liens énormes entre pratiques culinaires et intégration sociale des nouveaux arrivants. La mise en valeur du patrimoine culinaire aide à cultiver le dialogue et la curiosité de l'autre », confirme le professeur à l'Institut de tourisme et

d'hôtellerie du Québec, Alain Girard.

Le sociologue de l'alimentation aimerait voir plus d'évènements de ce type. « Ça reste trop ponctuel et ça limite les possibilités d'établir des liens durables à l'extérieur, dans la vie de tous les jours. »

La curiosité toujours au rendez-vous

À Quispamsis, dans le sud-ouest du Nouveau-Brunswick, Malika Abbassi a pu nouer des relations plus profondes avec plusieurs parents grâce à l'initiative de l'ARCf. « Avant, c'était "bonjour, au revoir". Maintenant, la cuisine a ouvert des portes. On a de nouvelles discussions sur mon pays, ma culture. »

« La nourriture est un moyen d'intégration et de partage. Beaucoup de gens me connaissent à travers ma cuisine », abonde dans le même sens la fondatrice de l'entreprise de traiteur My African Cuisine in YK, dans les Territoires du Nord-Ouest (T.N.-O.), Aminata Konaté.

Venue du Mali, la jeune femme prépare des spécialités

ouest-africaines, comme du riz jollof, du couscous sauté aux légumes, des grillades ou des bananes plantains. « Quand on parle de cuisine africaine, on réduit souvent ça au piment. Mon travail est l'occasion de faire connaître la richesse et la diversité de notre patrimoine culinaire. »

Arrivée dans les T.N.-O. en 2019, elle a commencé par vendre des jus de gingembre et d'hibiscus au marché des fermiers de Yellowknife. Elle a ensuite lancé sa gamme de sauces et offre désormais un service de traiteur pour des repas à domicile ou de plus grands évènements, comme des assemblées générales ou des 5 à 7.

« Les gens sont toujours très curieux. Ils aiment quand je leur donne de l'information sur mon pays d'origine, sur ma langue maternelle, le bambara, que je leur explique mes traditions », salue Aminata Konaté, qui évoque le bonheur de confectionner des plats de son enfance.

Les odeurs et les saveurs lui redonnent le gout du Mali et lui rappellent la richesse de ses racines. ■

Immigration au Canada : Réduction des cibles pour 2025-2027

Le gouvernement canadien a annoncé, le 24 octobre dernier, un nouveau *Plan des niveaux d'immigration pour 2025-2027*, dont le but serait de freiner la croissance démographique à court terme tout en soutenant une prospérité économique durable.

Maryne Dumaine

« En réponse à l'évolution des besoins de notre pays, ce plan transitoire allège les pressions sur le logement, les infrastructures et les services sociaux de sorte qu'à long terme nous puissions accroître notre prospérité économique et sociale grâce à l'immigration », indique le communiqué.

« S'il est clair que notre économie a besoin de nouveaux arrivants, nous voyons les pressions auxquelles notre pays est confronté, et nous devons adapter nos politiques en conséquence », a déclaré le ministre de l'Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté, Marc Miller.

Pour la première fois, le plan des niveaux comprend des cibles contrôlées pour les statuts de résidence temporaire, en particulier la communauté étudiante venue de l'étranger et les travailleurs étrangers, ainsi que pour les résidents permanents.

Diminution des admissions, dès 2025

Les objectifs pour les obtentions de nouveaux statuts de résidence permanente seront réduits de 500 000 à 395 000 en 2025, à 380 000 en 2026, et finalement à 365 000 en 2027.

Selon le ministre, « ces changements mettront l'immigration au service de notre pays afin que chacun ait accès aux emplois de qualité, aux logements et aux aides dont il a besoin pour s'épanouir. »

Il est à noter que le plan donne la priorité aux personnes résidant déjà au Canada et aux voies d'accès pour les personnes déjà présentes sur le territoire.

« Plus de 40 % des admissions de résidents permanents prévues en 2025 seront le fait de personnes qui se trouvent déjà au Canada en tant que résidents temporaires », indique le communiqué qui détaille le plan.

« C'est bien de favoriser les personnes qui sont déjà sur le territoire. Ça part du principe que les personnes qui sont déjà ici sont déjà intégrées dans leurs communautés, ont déjà un emploi, un logement », estime Diana Romero, gestionnaire Immigration pour l'Association franco-yukonnaise.

Le plan prévoit aussi de mettre l'accent sur l'immigration économique et de conserver le rapprochement familial.

L'immigration francophone

Malgré la diminution des cibles, une augmentation du pourcentage d'immigration francophone est prévue. Le plan renforce les communautés francophones hors Québec et soutient leur prospérité économique. Sur l'ensemble des cibles d'admissions de résidents permanents, l'immigration fran-

cophone représentera, 8,5 % en 2025, 9,5 % en 2026 et 10 % en 2027.

« C'est quand même une bonne nouvelle pour l'immigration francophone. Car, même si les cibles diminuent, les cibles francophones vont augmenter », selon Diana Romero qui, dans l'ensemble, semble assez satisfaite de l'annonce.

Diminution des résidences temporaires

Le plan prévoit également une diminution des personnes résidentes temporaires, avec un objectif de 5 % de la population d'ici fin 2026. En 2023, l'immigration a représenté près de 98 % de la croissance démographique du Canada, qui comptait 41 millions d'habitants en avril 2024. ■

JJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

D'Ottawa à Berlin : le journaliste méconnu Marcel Ouimet

Des plages de Normandie au bunker d'Hitler à Berlin, Marcel Ouimet a parcouru l'Europe dévastée lors de la Seconde Guerre mondiale pour témoigner, sur les ondes de Radio-Canada, du plus grand conflit du XX^e siècle. Pourtant, ce pionnier du métier de correspondant de guerre reste plutôt méconnu.

Marc Poirier – Francopresse

Né à Montréal en 1915, Marcel Ouimet a 2 ans lorsque sa famille déménage à Ottawa, où il grandira, étudiera et fera ses premières armes en journalisme. Son père, Paul G. Ouimet, était responsable de la traduction à la Chambre des Communes.

C'était l'époque du Règlement 17 adopté par le gouvernement de l'Ontario pour limiter l'usage du français dans les écoles de la province. Le pays était par ailleurs plongé dans le débat sur la conscription, alors que la Première Guerre mondiale faisait toujours rage.

Lorsqu'il termine ses études en sciences politiques à l'Université d'Ottawa, en 1934, Marcel Ouimet décroche aussitôt un premier boulot au journal franco-ontarien *Le Droit* d'Ottawa. Peu de temps après, il obtient une bourse pour étudier les sciences sociales et politiques à Paris pendant deux ans.

À son retour au Canada, en 1939, il reprend la plume au *Droit*, mais sa jeune carrière prend un tournant déterminant.

D'Ottawa à Londres

Pendant son séjour en France, *Le Droit* avait fait l'acquisition de la station de radio CKCH de Hull, maintenant Gatineau, au Québec, qui était une station affiliée à Radio-Canada, fondée quelques années auparavant.

Le journal avait fait aménager dans ses bureaux une cabine d'où ses journalistes, dont Marcel Ouimet – et, incidemment, Jules Léger, futur gouverneur général du Canada –, présentaient quotidiennement des bulletins de nouvelles.

Marcel Ouimet est alors recruté par Radio-Canada comme annonceur en prévision de la visite royale du roi George VI et de la reine Élisabeth (parents d'Élisabeth II).

À l'époque, le diffuseur public de langue française n'a pas de service de nouvelles. Les informations qu'il livre en ondes sont préparées par la Presse canadienne et traduites.

Quand la guerre éclate en Europe en septembre 1939, Radio-Canada décide de se doter de son propre réseau de nouvelles et il en confie la tâche au jeune Marcel Ouimet. À 25 ans, celui-ci devient, en janvier 1941, le chef de la première salle de rédaction de Radio-Canada.



L'extérieur du bunker d'Adolf Hitler détruit lors de la prise de Berlin. Marcel Ouimet a pu y pénétrer.

La société publique envoie quelques correspondants de guerre pour couvrir le conflit, mais ceux-ci sont essentiellement confinés à Londres, d'où ils décrivent la guerre.

Marcel Ouimet au front

En 1943, Marcel Ouimet part pour l'Europe avec deux autres journalistes, Benoit Lafleur et Paul Barette. Ils accompagnent les troupes canadiennes et britanniques sur le terrain. Mais Marcel Ouimet se démarquera rapidement, d'abord en Italie où les Alliés mènent une première campagne.

Le journaliste Ouimet préparera des reportages touchants sur la présence des soldats canadiens qui vivent une première période de Noël loin des leurs.

Il est ensuite rapatrié à Londres où on se prépare pour une opération encore plus importante, celle qui marquera la Seconde Guerre mondiale : le débarquement de Normandie.

Marcel Ouimet est aux premières loges en ce 6 juin 1944. Il est de la deuxième vague d'assaut qui prend pied sur les plages de Bernières-sur-Mer, deux heures après que les premiers soldats

alliés ont débarqué.

Plusieurs jeunes soldats tomberont au combat et, comme le racontait Marcel Ouimet, ils feront « leur dernier sommeil sur ce sol riche que des Français ont quitté pour aller fonder la Nouvelle-France. »

La Libération

Au cours des semaines et des mois suivants, Marcel Ouimet sera sur place lors de la libération de Paris et témoignera de « la joie du peuple, une véritable explosion ». Il continue d'accompagner les troupes jusqu'aux Pays-Bas, où on apprend la prise de Berlin et le suicide d'Adolf Hitler.

Accompagnant le Régiment de la Chaudière, l'intrépide correspondant parcourt quelques villes allemandes dévastées pour se rendre jusqu'à la capitale du Troisième Reich.

Il pénètre même dans les ruines du bunker du führer, l'un des seuls journalistes alliés à avoir eu ce privilège. Il y récupère quelques décorations qu'Hitler distribuait à ces officiers méritants et les envoie à son parton,

Extrait d'un reportage de Marcel Ouimet lors du jour J :

« Tout semble irréel. Sur le front, officiers de l'armée et de la marine, soldats et marins suivent le progrès de l'opération. Nous nous rapprochons constamment de la côte. C'est à ce moment que les petites embarcations de débarquement nous dépassent. Elles transportent les troupes d'assaut massées, l'arme au bras, coiffées de leur casque d'acier, ne portant que le strict nécessaire, leur masque à gaz et des rations pour 24 heures, leur gamelle, leurs pansements de premiers secours. [...] Une fumée grise et noire commence à envelopper le village et quelques maisons sont en feu au moment où les premiers soldats se précipitent sur la plage. De loin, nous pouvons les voir monter à l'assaut au milieu des tirs de mitrailleuses, au milieu des mortiers et des obus que tirent certaines batteries allemandes qui n'ont pas encore été réduites au silence. »



Bibliothèque et Archives Canada/Fonds du ministère de la Défense nationale

Marcel Ouimet avec sa machine à écrire, lors de la Seconde Guerre mondiale, alors qu'il était en Italie, en septembre 1943.

le directeur général de Radio-Canada, Augustin Frigon.

Pendant cette période, un autre jeune journaliste canadien-français est témoin de l'offensive et de la victoire des Alliés en Europe, soit René Lévesque, futur premier ministre du Québec, qui est pour sa part correspondant pour l'armée américaine.

Marcel Ouimet revient en France, assez longtemps pour couvrir le procès du maréchal Pétain, celui qui avait décidé de pactiser avec le dictateur allemand et de lui soumettre sans combat la partie nord de la France.

Au cours de ses 18 mois en service en Europe, Marcel Ouimet a produit près de 200 reportages sur le front, majoritairement en français.

De journaliste à directeur général

Pendant l'après-guerre, Marcel Ouimet grimpe rapidement les échelons de l'administration de

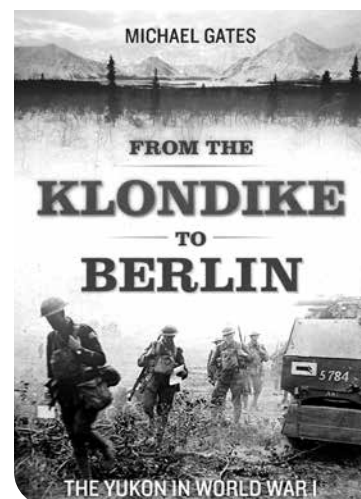
Radio-Canada. Dès son retour, il est nommé à un poste de direction et devient quelques années plus tard vice-président, puis directeur général du réseau français.

C'est sous sa gouverne que Radio-Canada étend ses ailes et ses antennes à l'extérieur du Québec, avec une première station à Moncton, en 1954.

Ses années de correspondant de guerre auront marqué la profession de journalisme, selon Marc Laurendeau, qui a réalisé une série radiophonique sur les correspondants et envoyés spéciaux de Radio-Canada.

Pour lui, Marcel Ouimet était de la trempe des grands journalistes. « Il était l'équivalent d'un [Ernest] Hemingway, correspondant de guerre aussi. [...] C'est un pionnier du journalisme international. C'est un modèle pour plusieurs générations de journalistes, pour ses reportages en particulier sur le débarquement en Normandie, qui sont d'une grande, grande, grande sensibilité. »

Participation des Premières Nations à la Première Guerre mondiale



Michael Gates a publié en 2017, *From the Klondike to Berlin*, retraçant entre autres la participation des Premières Nations du Yukon à la Première Guerre mondiale.

Au Canada, la Journée des vétérans autochtones est célébrée chaque année le 8 novembre. C'est l'occasion de rappeler leurs contributions à l'effort de guerre. Plusieurs personnes des Premières Nations du Yukon ont également participé.

Gwendoline Le Bomin

Plus de 4000 soldats des Premières Nations ont combattu pour le Canada pendant la guerre, selon les registres officiels du ministère des Affaires indiennes. Nombre d'entre eux sont restés anonymes, en plus de subir certaines discriminations.

Leur nombre pourrait s'avérer d'ailleurs plus élevé, voire doubler, car seules les personnes inscrites en vertu de la *Loi sur les Indiens* étaient officiellement reconnues par le Corps expéditionnaire canadien. Ainsi, ni les personnes des Premières Nations non inscrites ni les Métis n'ont été comptabilisés.

Au début de la Première Guerre mondiale, le Canada n'a pas de politique claire pour recruter les personnes des Premières Nations. Initialement, leur enrôlement n'était pas encouragé et certains candidats ont été refusés. Au Yukon, plusieurs volontaires des Premières Nations n'ont pas été autorisés à partir avec leur premier contingent « en raison des préjugés raciaux des autres hommes enrôlés. »

Cependant, face aux lourdes pertes et à la nécessité d'augmenter les effectifs, les politiques s'assouplissent. Par exemple, en 1915, des directives officielles ont été établies pour permettre le recrutement des personnes autochtones. En 1917, le gouvernement s'implique davantage en organisant des activités de recrutement dans les réserves.

Certaines compétences des communautés autochtones étaient alors précieuses pour les forces armées, notamment la patience, la ruse et l'adresse au tir, acquises grâce à la chasse. Ces qualités ont permis à plusieurs d'entre eux de devenir d'excellents tireurs d'élite et éclaireurs. Au moins 50 médailles pour actes de bravoure ont été décernées à des soldats autochtones durant la guerre.

Qui étaient-ils?

Michael Gates est l'auteur de plusieurs ouvrages historiques. Il a publié le livre *From the Klondike to Berlin*, en 2017.

Dans ce livre, l'historien rappelle que près d'un millier de Yukonnais et Yukonaises, soit un quart de la population de l'époque, se sont enrôlés avant la fin de la Grande Guerre. « Avocats, banquiers, accordeurs de piano, dockers et mineurs sont devenus soldats, infirmiers et tireurs d'élite », rappelle-t-il.

Il retrace également la contribution des Premières Nations du Yukon.

Parmi eux, l'historien cite Elliott et Alfred Totty, ainsi que Kenneth et Hugh McDonald, tous fils de missionnaires anglicans et de mères autochtones, qui se sont enrôlés et ont servi avec distinction.

Hugh McDonald était marié et étudiait le droit à Winnipeg lorsqu'il s'est enrôlé le 4 janvier 1915. Kenneth McDonald s'est joint à la Marine royale.

Selon l'historien militaire Timothy Winegard, John Campbell, un Inuit vivant au territoire du Yukon, a fait un voyage de 3000 milles par la piste, en canoë et en bateau à vapeur pour s'enrôler à Vancouver. Il avait déjà essayé de s'enrôler au Yukon avec trois hommes des Premières Nations. Ils ont tous été acceptés par le dépôt de recrutement et ont passé l'examen médical; cependant, à la suite de plaintes des hommes du contingent du Yukon, ils ont tous été sommairement renvoyés de l'unité. Aucun autochtone ou Inuit n'a été accepté pour servir au Yukon avant la conscription. »

L'historien fait également mention d'Alfred Clinton Totty, fils d'un missionnaire anglican et d'une mère autochtone de la colonie de Moosehide, près de Dawson. Il est l'une des rares recrues du Yukon à être d'origine autochtone. Il faisait partie du 78^e bataillon de l'infanterie canadienne lors de l'attaque de la ligne Drocourt-Quéant lorsqu'il fut tué d'une balle de mitrailleuse dans la gorge le 2 septembre.

Walter Harper, fils d'Arthur Harper, pionnier de la première heure, et d'une femme autochtone, est mort lors du naufrage du *Princess Sophia*. « La femme de Harper l'accompagne. Elle allait étudier les soins infirmiers, lui la médecine. Ils ont tous deux périés à la toute fin de la guerre », rapporte l'historien.

Les oubliés

Fred Gaffen, historien militaire, publie en 1985 *Forgotten Soldiers* (Les soldats oubliés). Ce livre aborde de nombreux thèmes majeurs liés à la participation des Premières Nations à la Première et à la Seconde Guerre mondiale.

Il démontre que les contributions des membres des Premières Nations aux guerres ont souvent été oubliées par le public canadien.

On y apprend également que la transition n'a pas été facile pour tous les volontaires. « Avant l'arrivée de l'homme blanc, les autochtones, surtout ceux de l'est du Canada, considéraient la mort d'un individu comme une perte vitale pour le groupe social. Il fallait donc éviter les pertes importantes », peut-on lire.

Et plus loin : « Pour les personnes des Premières Nations qui avaient été élevées de manière traditionnelle, l'adaptation à la vie militaire posait des problèmes particuliers, notamment en ce qui concerne les relations entre les officiers et les hommes. Traditionnellement, chez les Premières Nations, la distinction entre le chef de guerre et les guerriers n'était pas aussi nette qu'entre les officiers et les autres grades. Les guerriers considéraient le chef de guerre comme un égal. »

Il rapporte également que « Bien plus que dans la commu-

nauté blanche, le guerrier jouissait d'un prestige et d'un statut dans la société autochtone traditionnelle. Pour certaines Premières Nations, l'enrôlement était motivé par la possibilité d'affirmer leur virilité. »

Et après?

Après la Première Guerre mondiale, les contributions des peuples autochtones au conflit sont largement ignorées. C'est après la Seconde Guerre mondiale que le pays a commencé à reconnaître leurs contributions.

Le retour vers la vie civile a été difficile pour nombre d'entre eux, comme les autres soldats non autochtones. De plus, de nombreux vétérans de guerre autochtones n'ont pas reçu le même traitement que les autres vétérans canadiens.

Par exemple, on peut lire sur le site fédéral des vétérans que « Le Canada a exproprié des centaines de milliers d'acres de terres de réserve

à cette époque. Certaines de leurs terres ont également été prises et données à des non-Autochtones dans le cadre d'un programme qui accordait des terres agricoles aux vétérans qui revenaient de la guerre. Le gouvernement a généralement exclu les vétérans autochtones de ce programme de réinsertion et les a également traités injustement d'autres manières. [...] Souvent, ils se sont vu refuser l'accès aux avantages complets offerts aux vétérans et aux programmes de soutien. »■

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Programme de repas traditionnels



Appel de dons

Les Services de santé mentale et de gestion de l'usage de substances vous invitent à appuyer le Programme de repas traditionnels de l'édifice Sarah-Steele à Whitehorse.

La cuisine de l'établissement sera heureuse de recevoir des dons de poisson et de viande d'orignal, de caribou ou de bison.

En donnant des aliments traditionnels, vous contribuez directement à un programme qui favorise la résilience et la guérison holistique, et permet à des Yukonnais et à des Yukonaises de renouer avec leurs racines culturelles.

Conformément aux normes du Service d'hygiène du milieu, vous devrez signer une déclaration de chasse, que vous pouvez remplir à la maison ou sur place.

Pour faire un don ou en savoir plus, communiquez avec Katrina Couch au 867-332-4682 ou à katrina.couch@yukon.ca.

Yukon

Le Détecteur de rumeurs : On perd la mémoire à cause des appareils numériques? Pas prouvé

Notre téléphone emmagasine une telle quantité de souvenirs que notre mémoire, prétend-on, en souffrirait. Le Détecteur de rumeurs et l'Organisation pour la science et la société constatent toutefois que cette « amnésie numérique » est plutôt un exemple de mauvaises relations publiques.

Agence Science-Presses

Faits à retenir

Le terme « amnésie numérique » provient d'une firme qui voulait vendre un produit.

Les expériences qui prétendaient avoir mesuré un effet n'ont pas pu être reproduites.

leur place, que 56 % n'utilisaient pas d'antivirus et que « seulement 29 % » faisaient des copies de sûreté. Ce qui, insistait la firme de cybersécurité — qui vendait des produits pour les entreprises, mais aussi les particuliers — « mettait en danger la majorité de nos souvenirs, s'ils devenaient brusquement inaccessibles en raison d'une perte, d'un vol ou d'une cybermenace. »

Autrement dit, la firme avait posé une question dont la réponse était prévisible, afin de pouvoir se présenter comme la solution.



Pixabay

blème, dans ce cas-là, était plus compliqué qu'une simple difficulté à reproduire les résultats.

L'équipe chargée de la réplique n'avait pas été capable de rejoindre M^{me} Sparrow et son équipe. Lors de la publication de ces résultats négatifs en 2018, M^{me} Sparrow répliqua qu'elle avait mené son test de façon légèrement différente. De plus, bien que son étude ait été publiée en 2011, les tests avaient été faits en 2006. Les mots liés à l'informatique qui faisaient partie de l'étude incluaient, par exemple, « Altavista » et « Lycos », des moteurs de recherche de l'époque.

En 2020, une équipe allemande a intégré ces commentaires de M^{me} Sparrow à sa propre tentative de réplique. Leurs résultats se sont avérés négatifs quant à un supposé effet Google.

Ce n'était toutefois qu'une des quatre expériences décrites dans l'article de 2011. Dans une autre, on demandait aux participants d'entrer dans un ordinateur des phrases contenant des connaissances générales. Certaines phrases étaient sauvegardées par l'ordinateur; d'autres, non. Certains participants le savaient d'avance; d'autres, non. La conclusion de l'expérience était que le fait de savoir à l'avance que l'ordinateur n'allait pas sauvegarder l'information aurait aidé le participant à retenir cette information. Or, en 2021, des chercheurs de l'Université de la Californie à Santa Cruz ont essayé de reproduire cette expérience. Les résultats ne furent les mêmes que si les participants pouvaient s'entraîner auparavant.

Certes, ces expériences sont complexes. Les reproduire à la perfection est notoirement difficile. De plus, indépendamment de toute technologie, nos propres mémoires ne sont pas aussi fiables que nous l'imaginons. Et les souvenirs peuvent se dégrader avec l'âge.

Mais à ce jour, la relation de cause à effet entre l'usage de ces technologies et une forme « d'amnésie » reste à prouver. ■

Lien vers l'article original sciencepresse.qc.ca/actualite/detecteur-rumeurs/2024/07/17/perd-memoire-cause-appareils-numeriques-prouve

Cet article est une adaptation du texte en anglais de Jonathan Jarry publié sur le site de l'Organisation pour la science et la société de l'Université McGill

L'origine de la rumeur

Le terme « amnésie numérique » désigne depuis plusieurs années cette prétendue « maladie » qui fait qu'à cause de nos téléphones, ou de Google, on serait maintenant incapables de se souvenir, entre autres choses, de l'anniversaire de nos amis. Parce que nous avons accès à quantité d'information en ligne, nous aurions tendance à ne pas les retenir.

Le terme proviendrait d'un rapport des Laboratoires Kaspersky, une firme russe de cybersécurité. Pour les fins de ce travail, publié en 2015, la firme avait demandé à 6000 personnes si elles utilisaient leur téléphone intelligent comme une forme de mémoire, si elles pensaient s'y fier plus que dans le passé, et — détail important — si elles utilisaient un logiciel antivirus ou avaient créé des copies de sauvegarde de leurs données numériques.

Il en ressortait que plusieurs s'en remettaient à leurs appareils pour se souvenir des choses à

Les faits

Cela ne signifie pas que le phénomène soit à écarter du revers de la main. En fait, dès 2011, trois chercheurs avaient publié dans la revue Science un texte sur ce qui serait éventuellement baptisé « l'effet Google sur la mémoire » — ou les « conséquences cognitives » d'avoir toute l'information à la portée d'un clic.

Le problème avec les résultats obtenus par ces chercheurs est toutefois devenu la difficulté à les répliquer. Selon un journaliste scientifique qui a écrit sur cette recherche lors de sa publication, c'est une expérience familière à plusieurs d'entre nous qui a inspiré la première signataire de l'étude, Betsy Sparrow. Elle visionnait un film de 1944 intitulé *Gaslight* et, apercevant l'actrice qui jouait le rôle de la femme de chambre, elle avait eu un de ces moments « Ah! Voyons, c'est quoi, son nom? »

Une petite recherche sur son

téléphone lui a donné la réponse : il s'agissait d'Angela Lansbury, qui deviendrait plus tard la vedette de l'émission *Elle écrit au meurtre*, alors âgée de seulement 18 ans.

C'est ce qui l'a conduit à mener quatre expériences sur ce phénomène, et ce sont ces résultats qui ont été publiés en 2011. Dans une des expériences, des étudiants se faisaient poser des questions de culture générale. Ensuite, on leur montrait des mots qui étaient écrits soit en bleu ou en rouge, et les étudiants devaient appuyer sur la touche correspondant à la bonne couleur. Lorsque le mot faisait référence aux ordinateurs (comme « écran », « Google » ou « fureteur »), ils appuyaient sur la touche un peu plus lentement (comparativement à des mots comme « Coca Cola », « livre » ou « téléviseur »). L'interprétation des chercheurs : ces questions de culture générale avaient créé un désir, chez les participants, d'avoir accès à un ordinateur, et les mots

qui s'y apparentaient avaient capturé leur attention, causant un délai.

Ces expériences et les suivantes avaient conduit les chercheurs à conclure qu'Internet était devenu une forme de « mémoire transactive », un peu comme une personne mariée qui a pris l'habitude de se tourner vers son conjoint quand on lui demande une date d'anniversaire. M^{me} Sparrow et ses collègues alléguaient que nous ne nous rappelons pas la réponse, mais que nous nous rappelons où la trouver.

L'importance de la reproduction en science

Un principe de base du fonctionnement de la recherche scientifique est la réplique. Cela veut dire que des conclusions sont plus fiables lorsqu'elles ont pu être reproduites par une deuxième équipe, indépendante de la première.

Depuis quelques années, des doutes sont soulevés quant à la possibilité de répliquer un nombre élevé d'études en psychologie — on parle carrément d'une « crise de la reproductibilité ». Dans ce contexte, en 2018, une équipe internationale de chercheurs a publié les résultats d'une tâche colossale : essayer de répliquer 21 études de sciences sociales publiées dans les célèbres revues *Science* et *Nature*.

L'équipe a tenté de rejoindre les chercheurs d'origine, afin de s'assurer de reproduire leurs protocoles à la lettre. En fin de compte, les résultats sont allés dans le même sens pour seulement 62 % des études reproduites; et l'ampleur des effets mesurés n'était, en moyenne, que la moitié de ce qui avait été rapporté à l'origine.

Une des études pour lesquelles les résultats étaient décevants était celle de Betsy Sparrow. Et le pro-

Aide à la recherche d'emploi

- 🔍 Services d'appui à la recherche d'emploi au Yukon
- 🔍 Conseils et information sur le marché du travail
- 🔍 Rédaction, révision, traduction de CV
- 🔍 Préparation à une entrevue d'embauche
- 🔍 Tutorat en anglais
- 🔍 Accès à un espace de travail

On peut vous aider!

L'Association franco-yukonnaise offre ces services gratuitement aux personnes résidant au Yukon.

Financé par / Funded by:

Yukon  Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada  Immigration, Refugees and Citizenship Canada



emploi.afy.ca

Skier, escalader, pédaler, pagayer : le festival de films de montagne est de retour!

Les 7 et 8 novembre, les adeptes de plein air auront l'occasion de se réunir, paradoxalement en intérieur devant un écran, dans le cadre du Festival international de films de montagne de Vancouver. Chaque année, l'événement rassemble une centaine de personnes. Pour le Club alpin du Canada - Section Yukon (CAC - Yukon), qui l'organise, c'est surtout une façon de collecter des fonds.

Kelly Tabuteau

Mieux connu du grand public sous son acronyme anglais, le VIMFF (*Vancouver International Mountain Film Festival*) propose des projections de films de montagne mettant en valeur différents aspects du plein air, une activité qui rentre complètement dans le mandat du CAC - Yukon.

« Notre objectif est d'éduquer aux sports de plein air et de les rendre accessibles à toutes sortes de milieux. Il peut s'agir d'un entraînement extérieur sur l'heure du déjeuner, de cours d'initiation à l'escalade sur glace, de soirées d'escalade sur roche ou encore de randonnées », détaille Charlotte Heffelfinger, coordonnatrice des événements sociaux du CAC - Yukon et du VIMFF.

Si à Vancouver la session d'automne du festival se déroule en personne du 12 au 20 novembre, à Whitehorse, la diffusion des courts et longs-métrages aura lieu ces jeudi 7 et vendredi 8 novembre au Centre d'interprétation de la Bérangie. Le VIMFF offre également un festival « en ligne », directement sur Internet donc, du 12 novembre au 8 décembre.

Programmation variée

Sur les deux soirées du VIMFF

proposées par le CAC - Yukon, quatorze films différents (sur la cinquantaine du VIMFF original) seront proposés à Whitehorse. « Quand je sélectionne les films, je m'assure qu'il y en a au moins un de ski, un de vélo de montagne, un d'escalade et un d'un sport aquatique. Je veille également à inclure des groupes minoritaires », précise Charlotte Heffelfinger.

Pour faire le choix final, la coordonnatrice de l'événement se fait aider de trois bénévoles qui regardent une partie des films pour les évaluer et donner leur avis sur la pertinence de les montrer ou non.

Dernière composante à prendre en compte : la durée. Chaque soir, le CAC - Yukon projetera une heure et demie de films. « C'est amusant de choisir des films très courts et très rythmés, puis d'avoir un film plus long et plus intellectuel. Il y a donc vraiment un peu de tout », résume-t-elle.

De la place pour le contenu francophone

Trois des films présentés seront en français, sous-titrés en anglais, soit 20 % de la programmation du festival de Whitehorse. Le CAC - Yukon intègre ce contenu dans une réelle volonté de rejoindre la communauté franco-yukonnaise. « Il y a une grande population de langue

française au Yukon. Nous aimons inclure du contenu qui lui parle », justifie Charlotte Heffelfinger.

Ainsi, le 7 novembre, le film *Une belle trace* racontera la traversée de deux guides français de haute montagne dans le coin de Chamonix (France). Le 8 novembre, *Two tone* présentera le projet de deux vététistes québécois, puis *Les vagabonds du Logan* reviendra sur l'ascension du plus haut sommet du Canada (mont Logan, Yukon, 5 959 m) par des amis skieurs français.

Organisme à but non lucratif, le CAC - Yukon fonctionne uniquement grâce aux frais d'adhésion des membres, aux dons et à l'argent récolté lors d'événements comme le VIMFF à l'automne ou le *Climb-a-thon*, une journée d'escalade en été. « Au cours de l'année, nous organisons aussi plusieurs activités dont l'entrée est sur dons. En décembre, nous allons avoir une discussion sur la nutrition sportive. L'été dernier, nous avons lancé les soirées *Hike and Paint* où les gens venaient se balader, puis faire de l'aquarelle en extérieur », énumère la coordonnatrice.

Pour en savoir plus sur les événements à venir du CAC - Yukon, rendez-vous sur son site Internet ou sa page Facebook.

IJL - Réseau.Presse -
L'Aurore boréale



Depuis le printemps 2024, Charlotte Heffelfinger est la coordonnatrice des événements sociaux du Club alpin du Canada - Section Yukon. Avant cela, elle s'est impliquée dans l'organisme à l'été 2022 en tant qu'aide-bénévole pour les soirées d'escalade sur roche, puis en 2023 lors d'une sortie guidée au pic Auriol dans le parc national Kluane.



Aline Veremme

« Je vais chaque année au VIMFF parce que j'y passe toujours un bon moment! J'adore regarder ce genre de films sportifs et aventuriers. Ça motive et ça donne des idées de voyages et d'activités à faire. Ça me pousse aussi à me surpasser un peu plus dans ma pratique sportive! »

L'avis de la communauté



Thomas Thiery

« L'automne est une période plus tranquille côté plein air et c'est l'occasion de prendre un peu de temps pour sortir en ville. Le VIMFF permet de retrouver, à une seule place, une bonne partie de la communauté de plein air. J'y fais souvent de nouvelles rencontres. »



Laura Collin

« La première année où j'y suis allée, je ne savais pas à quoi m'attendre et j'ai été impressionnée par la diversité des films présentés. Durant ces deux soirées, je voyage avec les magnifiques images. Je n'ai pas regardé le programme cette année pour garder la totale surprise. »

Parlons-en! Le cancer du sein : vivre à ses côtés!

Randy Carlie Pierre-Louis

As-tu déjà dû te faire dépister? Comment fait-on l'autoexamen? Est-ce qu'on peut avoir un cancer du sein si personne dans ma famille ne l'a eu? Et ensuite, comment choisir son soutien-gorge?

En ce mois d'octobre rose, appelé « Mois de la sensibilisation au cancer du sein », je rends hommage à celles et ceux qui ont survécu à cette maladie, à celles et ceux qui sont en plein combat et aux soignant-e-s. Je vous souhaite du courage!

Le cancer du sein est un sujet sur lequel une multitude de renseignements est disponible. Des livres, des blogues et des ressources graphiques expliquent en détail la définition, partagent des conseils et aussi des témoignages de personnes en cours de traitement de la maladie ou guéries. D'une part, il y a des institutions qui œuvrent avec zèle pour informer et prévenir la population sur les gestes qui sauvent. La communication se fait au travers de conférences, de l'utilisation des réseaux sociaux ou encore de vidéos. Je pense que cette stratégie a créé un élément clé dans la lutte. D'autre part, les hôpitaux et les cliniques offrent les services nécessaires pour assurer le processus de dépistage et les traitements qui s'ensuivent. Toutefois, l'accès aux soins peut s'avérer être un enjeu majeur selon l'endroit où l'on vit, la présence ou non de professionnel-le-s ou encore la qualité de l'accueil face à la prise en charge médicale.

Il n'y a pas d'échappatoire : la souffrance de la personne atteinte



du cancer du sein est indéniable. De l'annonce du diagnostic jusqu'à la rémission, si elle a lieu, la bataille contre le cancer est un combat à la fois mental et physique. La vie change, ainsi que tout ce qui tourne autour. Lorsque la maladie s'installe, le corps subit une fatigue inconnue et il devient essentiel de maintenir une attitude positive pour son bien-être. Malgré les changements physiques qui peuvent survenir, ces personnes souffrantes s'arment d'une confiance en soi pour tout affronter avec courage. Cela dit, un accompagnement psychologique est toujours un soutien précieux pour favoriser le rétablissement. Ce combat affecte

également les personnes qui vivent aux côtés de personnes atteintes du cancer du sein (communément appelées « aidantes »). En effet, elles traversent, elles aussi, des moments difficiles, mais n'en parlent pas beaucoup. C'est une expérience bouleversante accompagnée d'une submersion d'émotions des deux côtés.

Les personnes aidantes souffrent en voyant leur proche malade faire face aux traitements et tentent de maintenir une certaine qualité de vie pendant cette épreuve. T'es-tu déjà demandé-e « Comment vais-je réagir si j'apprends qu'un-e ami-e ou un membre de ma famille est atteint-e d'un

cancer du sein? Quels sont les gestes à adopter? » On entend souvent qu'il faut garder espoir ou être fort-e face à toutes difficultés. Être fort-e ne signifie pas ignorer ses sentiments, mais reconnaître ses émotions et écouter son corps font une grande différence dans l'acceptation du cancer. Carl Jung, un psychiatre et psychothérapeute, a dit : « Ce que l'on résiste persiste! Ce que l'on embrasse s'efface ». Cela dit, il est important de mettre en lumière le vécu des aidant-e-s.

En effet, ils et elles se chargent de l'accompagnement aux rendez-vous médicaux, des soins à domicile, des tâches invisibles selon le degré d'autonomie de la personne malade (les douches, la nutrition, les achats...) tout en s'assurant que les médicaments sont pris en temps indiqué. Les gestes affectueux et l'écoute font une grande différence. Vu l'énorme responsabilité, il est facile de sombrer dans la fatigue et l'épuisement psychologique surtout si l'aide externe est absente. Le rôle des proches devient essentiel dans l'accompagnement de la personne atteinte de cancer et son bien-être psychologique. Néanmoins, il est important de maintenir l'équilibre pour ne pas se négliger. Il ne faut pas avoir peur de demander de l'aide quand il le faut, car l'épreuve est douloureuse et traumatisante, mais vous n'êtes pas seul-e.

Ici, au Yukon, l'Hôpital général de Whitehorse met à la disposition un centre de services spécialement dédié au cancer du sein, offrant un environnement sécuritaire, confortable et relaxant. D'après les dernières recherches (publiées

par le gouvernement du Québec), l'autopalpation des mammaires n'est plus recommandée, car ces inconvénients surpassent ces bénéfices, mais peut être toujours révélatrice. De ce fait, l'équipe dispose, d'après ses archives, de la plus récente machine de mammographie numérique grâce au support de la communauté yukonnaise. Les programmes et les services disponibles incluent le dépistage par imagerie pour le diagnostic, la chimiothérapie, la clinique de nutrition, ainsi que la réhabilitation pour ne citer que ceux-là. Le centre hospitalier laisse sur son site Internet des directives explicites et faciles à suivre pour tous ceux et celles qui veulent s'en informer. De plus, le Partenariat communauté en santé (PCS) peut vous fournir une personne accompagnante si toutefois vous êtes seul-e. Un service d'interprétation en français est disponible afin de garantir un soutien adéquat.

Tout compte fait, l'expérience douloureuse du cancer du sein affecte non seulement la personne atteinte, mais aussi tout son entourage. C'est un combat mental et physique des deux côtés. Il est important de rechercher les renseignements nécessaires pour rester à jour, mais aussi pour alléger le processus de rétablissement. Je lance un appel à tou-te-s : informez-vous et n'hésitez pas à pratiquer l'autopalpation pour une détection précoce!

Les Essentielles représentent les intérêts des Franco-Yukonnaises. Randy Carlie Pierre-Louis a écrit cette chronique en tant qu'agente de mobilisation de l'organisation.

Langues autochtones : le corps humain

Ce mois-ci, nous vous proposons quelques phrases simples sur les parties du corps humain, issues du site Internet du Yukon Native Language Centre. Vous pourrez retrouver le dialogue avec la prononciation de chacune des phrases grâce aux liens que nous avons ajoutés. Merci au Yukon Native Language Centre de nous permettre de diffuser ses ressources pédagogiques! Bonne lecture et bonne écoute

	C'est sa tête	C'est son bras	C'est mon pied	Liens pour entendre la prononciation
Gwich'in, Dialecte McPherson	Jii vichì' t'iinch'ùu	Jii vigìn t'iinch'ùu	Jii shakàì' t'iinch'ùu	bit.ly/3F59DaA
Hän, Dialecte Moosehide	Jit wètt'hè' dìnch'e	Jit wègàn dìnch'e	Jit shèkè' dìnch'e	bit.ly/3RMtTpd
Kaska, Dialecte Ross River	Metsí' lèt'ē	Megáné' lèt'ē	Eské' lèt'ē	bit.ly/3PKXUTp
Tutchone du Nord, Dialecte Big Salmon	Dajän utthí ech'i	Dajän ugáì ech'i	Dajän ninkí ech'i	bit.ly/3PJUEwr
Tutchone du Sud, Dialecte Tàa'an	K'u kwàìj	Shrą nįshą	Ńts'i kwàìj	bit.ly/3rDzJ0
Tagish	Dazhän uthì äch'e	Dajän ugáì ech'i	Dajän ninkí ech'i	bit.ly/3tnFTDI
Tlingit, Dialecte Teslin	Dazhän uthì äch'e	Dazhän ugáì ich'e	Dazhän ákè äch'e	bit.ly/46D1MwQ
Haut Tanana, Dialecte Scottie Creek	Eshtsi' et'ē (C'est ma tête)	Eshgàné' et'ē (C'est mon bras)	Mekè' et'ē (C'est son pied)	bit.ly/3RO8Oe2

L'enfer sous toutes sortes d'angles

Yves Lafond

Je l'avais écrit dans le temps. C'était la première histoire un peu vécue que j'écrivais. Je savais depuis un boutte qu'un jour viendrait où j'écrirais. Mais ce jour tardait. À part une espèce de journal de bord écrit lors de mon premier voyage vers l'ouest su'l pouce une dizaine d'années avant, je n'avais jamais rien écrit d'autre. J'attendais la grande inspiration. Qui elle ne venait jamais.

Ou était-ce qu'à mes yeux, malgré qu'ils aient été grands ouverts, je ne voyais rien digne de mention.

Je faisais la Californie en semi. J'étais impressionné par le désert, ses cactus, les montagnes du Colorado, les pics de l'Utah, les dauphins du Pacifique. Les cowboys du Texas, Los Angeles, El Paso et compagnie. Après l'excitation de faire cette route en semi comme des vrais *Amaricains*, m'être impressionné par la grosse carlingue que je chauffais, impressionné par la route elle-même, qu'est-ce qui restait? Pas grand-chose. Rien pour écrire à sa mère. Surtout qu'à cette époque, la mienne de mère, comme à peu près tout le monde de mon entourage, trouvait que je faisais un métier de débile. Chauffer un *truck* à cette époque était déjà un peu débile. Le chauffer jusqu'à l'océan Pacifique l'était complètement. Et, faut bien l'admettre, il y avait un peu de vrai. La vie était compliquée. La grande extase perpétuelle, tant recherchée, était dure à trouver.

J'arrivais à l'âge où on apprend graduellement à réaliser que la réalité n'est rien d'autre que la réalité. Qu'elle se révèle être beaucoup moins excitante que les films d'aventure. Alors, à part m'inventer des petits scénarios justes pour moé pendant ces interminables trajets, la monotonie de la route conjugée à l'extrême fatigue était tout ce qui restait. Pour ce film en question, il commençait avec une scène qui montrait un convoi de quatre ou cinq *trucks* roulant la pédale au plancher vers le Mexique pour une livraison d'urgence nationale de je sais pas trop quoi. C'était quel scénario? Fallait livrer quoi aux Mexicains? Pourquoi ça pressait? Pis c'était qui les méchants supposés nous empêcher d'y arriver? Je n'avais rien de tout ça. Je n'en ai jamais eu. Alors j'ai fini par l'oublier. Mais quand même. Il y avait des belles images. Ça commençait par la chanson d'AC/DC « Hells Bells ». Celle qui commence avec des cloches. Suit une guitare électrifiée lente comme une marche vers l'enfer. Je voyais le chemin dans le désert empli de poussière qui levait en deux tornades parallèles derrière le convoi. En fond de



décor contre la montagne dénudée, un moine sonne les cloches d'un monastère à moitié déglingué. J'avais trouvé ce monastère sur un chemin de travers du Texas menant à la frontière mexicaine séparant El Paso de Ciudad Juárez, là où vivait ma blonde. J'aimais tellement ces images jouant et rejouant dans ma tête que j'en étais venu à me faire un genre d'horaire pour m'assurer que je passerais sur ce chemin vers les petites heures du matin aux aurores. Avec « Hells Bells » jouant juste au bon moment. Les heures et jours que je devrais consacrer à m'éreinter pour arriver pile juste avant le lever du soleil pour vivre ce film de quelques minutes étaient des plus exténuants. Mais, de toute façon, tous les jours l'étaient. Toujours à essayer de rattraper un retard ou prendre de l'avance à coups de dix-huit à vingt heures par jour. Quand c'était pas vingt-quatre! Une course du rat perpétuelle. Il y avait aussi cette autre fois au petit matin sur une autoroute de Californie dont j'ai oublié le numéro. Le terre-plein était empli de lauriers roses en pleine floraison. Ils valsaient au flottement du sillon des camions. « Running to Stand Still » de U2 accompagnait ce mouvement. J'avais roulé toute la nuit. J'étais brûlé. Ça me mettait dans une espèce d'état second. Cette douceur matinale combinée aux lauriers, à la chanson, à mon état, me comblait. Et enfin, il y avait cette autoroute de l'Indiana qui, si on y passait au bon moment, lire ici de nuit, et surtout à la bonne vitesse, soixante mille à l'heure, il y avait ces lampadaires illuminant cet aire de repos. Ils étaient si bien alignés et si bien éclairés qu'on pouvait voir l'ombre de notre camion se décaler en dizaine d'images toutes parfaitement synchronisées. Il n'y avait pas de musique pour accompagner cette scène. Je l'ai pas trouvée. Je passais pas assez souvent au bon moment. Après les efforts déployés pour coordonner le monastère, les fins de semaine avec ma blonde et mes livraisons, bien entendu,

l'Indiana venait loin derrière.

Et c'est tout ce que j'avais comme film pour décrire ma vie. Il n'y avait pas d'Indiana Jones. Pas question d'écrire ma romance de Juárez. Entrer dans cette ville était comme pénétrer au centre d'un nid de guêpes gigantesque. Double raison pour ne rien écrire.

Alors j'ai fait ce que je faisais si bien dans ces années-là quand les idées manquaient. J'ai rien fait.

Mais une de ces nuits où je me pressais encore à essayer de répéter la scène du monastère, une histoire arriva dans le camion.

Elle m'avait tellement sonné que celle-là, je l'ai écrite. En me demandant où ça mènerait. Finalement, ça n'a mené nulle part. Là non plus, je n'en ai rien fait. Mais là, des années plus tard, j'ai le goût de la raconter. Même si elle ne mène toujours nulle part.

J'avais l'habitude d'essayer autant que possible d'arriver au Mexique le vendredi afin de passer la fin de semaine avec ma douce. Ça marchait à peu près à toutes les deux semaines. Mais les prouesses que je devais accomplir pour arriver à faire ça dépassaient de loin le raisonnable. Le chemin le plus court pour me rendre à El Paso consistait à couper le Texas en deux, du nord au sud, grâce à plein de chemins de travers. J'étais en retard de deux jours. On était dans la nuit du samedi au dimanche.

Mais à pousser, j'avais réussi à me rendre proche de Lubbock avant de me canter deux ou trois heures. J'étais reparti à deux heures du matin. Une femme faisait du pouce en plein milieu de la nuit. Je trouvais ça un peu hasardeux, mais me disant qu'il était possible que pour agir ainsi elle devait en avoir vraiment besoin, je l'ai embarquée. À peine assise, je lui ai demandé où elle allait et pourquoi elle faisait du pouce si tard. Elle allait dans le sud de l'état quelque part entre Houston et San Antonio. Méchante ride. Elle serait chanceuse si elle arrivait dans la journée. C'est pour ça qu'elle était partie tout de suite

après son *shift* de soir de *waitress*. Je lui ai demandé si elle avait de la parenté dans ce coin-là. Et c'est là que ça a explosé. Elle s'est mise à pleurer comme un barrage qui vient d'éclater. Ah ben là là! Je savais pas quoi faire. Je regrettais ma question. Tout ce que j'ai trouvé, ça a été de lui donner un *kleenex*. Je me suis ravisé. Je lui ai donné la boîte. Je savais pas quoi penser. Ça fait que j'ai arrêté de penser. Après un bon cinq minutes, elle a commencé à se calmer. J'ai rasé de lui demander si ça allait. Je l'ai pas fait.

Tranquillement, elle a commencé à se confier. Elle devait être rendue dans cette ville lundi matin au plus tard. Elle était assignée en cour. Elle devait témoigner contre son fils. Fils qui était déjà en prison et sans savoir de quoi il en retournait, semblait destiné à y rester enfermé pour un sacré bout de temps. Ça avait l'air grave. Mais

pour ce monde-là, presque normal. Le père était dans une autre prison pas loin de son fils. Lui, ça avait l'air ben plus grave. Ça faisait déjà une douzaine d'années qu'il était en dedans, et je ne pense pas qu'il y avait une date de sortie prévue. La cabine s'est transformée en enfer de Dante. Malheureusement, j'avais des images. Même à distance immense, je sentais la violence de ces hommes me bourdonner dans les yeux et dans les oreilles. J'étais envahi. Aucune porte de sortie pour moé. Encore moins pour ces hommes. Encore moins pour elle. J'aurais eu mille questions à lui poser. Je n'en ai posé aucune. À part étancher une curiosité macabre, ça aurait changé quoi? Mais on n'a parlé de rien d'autre non plus. Elle m'a confié que son mari n'était pas si fin que ça. Qu'il ne pensait pas assez aux autres. Ben oui. En tout cas, j'aimais autant qu'il ne pense pas à moi. Le problème de son fils était qu'il essayait d'imiter son père. Ça avait l'air de fonctionner.

Quand elle est débarquée quelques heures plus tard, c'était encore la nuit. Je lui ai souhaité bonne chance et je suis reparti. On approchait d'El Paso. Les minutes suivantes, je me suis affairé à secouer les frissons me picotant encore les bras. Je m'en allais voir ma blonde. Il n'était pas question que je lui apporte cet épisode avec moi. Il y en avait assez comme ça déjà à Juárez. Je ne lui en ai pas parlé. À personne d'autre d'ailleurs. Mais elle est toujours restée enfermée quelque part. J'avais juste besoin de la ressortir, même si ça donne rien. ■



Idée n° 1

PROTÉGER VOS MEUBLES

Lire un journal papier vous cause des cas de conscience?
La solution : réutiliser ses pages après la lecture, et avant la mise au rebut.

La saison des soupers et des changements de décor approche.

Pour protéger votre table des grands jours ou vos beaux meubles envahis par fontaines, bougies et autres décors à potentiel salissant, rien de tel que de superposer plusieurs couches de papier journal en dessous d'une nappe. Le papier absorbera la chaleur, l'humidité ou la cire en cas de pépin.

Pour s'assurer que le papier reste bien sous la nappe, utilisez du ruban adhésif protège-peinture.

Inutile de dévaliser les présentoirs de l'édition en cours. Nous vous donnerons des journaux des éditions passées sur une simple demande à dir@auoreboreale.ca

SUDOKU

JEU N° 894

	4			2		1	7	
						8		
		6	1		8	2		
					2			
3	5							8
			6	4		5		7
2	7	1		5				3
		5						
			4					

NIVEAU : DIFFICILE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 894

2	9	7	1	8	4	6	8	9
1	8	9	7	6	2	9	8	7
4	8	6	9	8	1	7	2	5
7	2	9	8	7	9	8	1	6
8	9	7	6	1	7	2	9	8
6	1	8	2	8	9	7	9	7
8	4	2	8	7	1	9	6	9
9	6	8	7	9	8	7	2	1
5	6	1	7	6	2	9	8	8

La quête du plus récent ancêtre commun

Kathleen Couillard
Agence science-Pressé

Tous les êtres vivants partagent le même code génétique, ce qui signifie qu'ils ont un ancêtre commun. À combien de milliards d'années remonte-t-il et, surtout, de quel genre d'organisme s'agissait-il? Ces questions, qui sont aux frontières de la biologie depuis longtemps, viennent de donner lieu à une nouvelle recherche plongeant dans les profondeurs du code génétique.

Si certains gènes se retrouvent chez toutes les espèces vivantes, c'est en effet parce qu'ils ont été transmis en ligne directe depuis un même ancêtre commun. Or, en étudiant comment ces gènes ont évolué au fil du temps, il serait théoriquement possible d'évaluer quand vivait cet ancêtre. C'est la stratégie qu'ont utilisée des chercheurs du Royaume-Uni, des Pays-Bas et de la Hongrie dans une récente étude publiée dans *Nature Ecology & Evolution*.

Ces scientifiques ont ainsi reconstruit un « arbre généalogique » des êtres vivants à partir duquel ils estiment à 4,2 milliards d'années l'âge du plus récent ancêtre commun (en anglais, LUCA, pour last universal

common ancestor). C'est beaucoup plus tôt que d'autres chercheurs ne l'avaient suggéré, soit seulement quelques centaines de millions d'années après la formation de notre planète.

L'organisme en question était probablement un être unicellulaire sans noyau, semblable à une bactérie. Mais il était aussi plus avancé que ce que plusieurs chercheurs ont également suggéré, comme dans le *New Scientist*. L'un des auteurs de la recherche. Son génome permettait de produire environ 250 protéines. Il vivait sans oxygène et tirait son énergie de l'hydrogène. Comme il possédait déjà des gènes pour le protéger des rayons ultraviolets, il vivait peut-être à la surface de l'océan, remarquent les chercheurs, mais possiblement aussi dans les profondeurs, près des fosses hydrothermales.

De plus, cet ancêtre faisait vraisemblablement partie d'un écosystème peuplé d'autres bactéries primitives, aujourd'hui disparues. Il disposait également d'un système primitif pour se défendre contre les virus, eux aussi déjà présents.

En plaçant LUCA il y a 4,2 milliards d'années, cette étude le

fait apparaître avant le « grand bombardement tardif », le nom donné à une période d'augmentation des impacts de météorites, sur la Terre et sur la Lune. Les scientifiques croyaient jusqu'alors impossible que la vie ait pu survivre à cet événement, et plaçaient pour cette raison LUCA plutôt il y a 3,8 milliards d'années.

Cependant, l'existence du grand bombardement tardif est maintenant remise en question, écrivent les auteurs de l'étude. Cet argument ne semble toutefois pas suffisant pour convaincre un scientifique français interrogé par le *New Scientist*. Pour lui, cette conclusion signifie que la stratégie utilisée dans cette étude pour dater LUCA est problématique.

L'un des auteurs de l'étude admet que ces résultats ne constituent qu'un point de départ pour en savoir plus sur notre ancêtre commun. Il convient que le modèle proposé comporte probablement des erreurs, mais que celles-ci pourront être corrigées dans des études à venir.

Lien vers l'article original sciencepresse.qc.ca/actualite/2024/07/29/quete-plus-recent-ancetre-commun

HOROSCOPE À SAVEUR FRANCO-YUKONNAISE

SEMAINE DU 10 AU 16 NOVEMBRE 2024

♈ BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)
Les pièces du casse-tête s'assemblent sous les flocons pour résoudre divers problèmes. Au travail, une belle inspiration vous guide vers l'accomplissement de vos objectifs. Vous êtes sur la voie du succès, bénéficiant d'une direction claire pour vos projets d'hiver.

♉ TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)
Une période de ressourcement s'impose avec l'arrivée de la neige! En transformant différentes sphères de votre vie, vous améliorerez votre bien-être. L'inspiration vous guide vers des changements, ouvrant la porte à la contemplation.

♊ GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)
Vous prendrez les rênes d'une activité mémorable dans les grands espaces avec votre cercle social. Votre implication déterminera les résultats, et vous surmonterez une certaine timidité grâce à vos efforts. La persévérance vous mettra sur les bonnes pistes pour le succès.

♋ CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)
Vous exprimerez tout haut ce que d'autres murmurent sous les vents du Nord. Une profDe nombreuses responsabilités à gérer exigent un plan d'action. Travaillez main dans la main avec vos proches pour établir des priorités et maximiser votre efficacité. La coopération familiale sera une clé pour réussir dans ce paysage hivernal.

♌ LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)
Le retour aux études est un défi, mais c'est une décision enrichissante qui s'aligne avec vos valeurs et vos aspirations. La persévérance est essentielle, et le soutien de vos proches vous aidera à réussir dans l'acquisition de savoirs tout en profitant du *cocooning* hivernal.

♍ VIERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)
Une évaluation minutieuse est nécessaire avant de prendre une décision. L'adhésion à un groupe peut élargir vos horizons et promouvoir une vie épanouissante. Portez attention à toutes les facettes avant de vous engager dans ce vaste territoire.

♎ BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)
Une décision importante nécessite une réflexion approfondie, même si la neige semble tout adoucir. Fiez-vous à vos intuitions pour trouver la bonne réponse. La patience sera votre alliée pour élaborer des solutions adaptées à cette saison.

♏ SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)
La préparation minutieuse d'une négociation est cruciale pour obtenir des résultats favorables dans ce vaste territoire. Vous découvrirez des solutions à vos défis financiers et professionnels en saisissant l'emploi de vos rêves au cœur de l'hiver.

♐ SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)
Offrez-vous une virée dans les marchés d'artisanat local. Soignez votre apparence pour accéder à des fonctions professionnelles plus élevées. Investissez dans votre image pour récolter les fruits de votre succès sous les étoiles.

♑ CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)
Profitez du confort de votre foyer et augmentez votre efficacité en travaillant à la maison. Lancez-vous dans un grand ménage pour créer un espace chaleureux et propice à la productivité durant cette saison enneigée.

♒ VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)
Votre détermination à impressionner sera comme un vent du Nord qui pousse vos voiles. Face à la confusion familiale, évitez de prolonger la situation. Clarifiez les rôles et les décisions pour dissiper le flou sous la neige. Une communication ouverte et directe est essentielle pour résoudre les malentendus dans ce cadre hivernal.

♓ POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)
Une promotion inattendue ou une opportunité se présente. En assurant l'intérim pendant les vacances de votre supérieur-e, une augmentation de salaire scintille à l'horizon. Votre travail acharné sera récompensé sous les aurores!

Texte inspiré de l'horoscope d'Alexandre Aubry, astrologue, légèrement modifié par Maryne Dumaine, avec l'aide de l'intelligence artificielle.

MOT CACHÉ

THÈME : ARCHIVES / 8 LETTRES

A ACCÈS AIDE ARTICLE B BANQUE BIBLIOTHÈQUE BIOGRAPHIE BOÎTE C CARTE CATALOGUE CLASSEMENT COLLECTION	C CONSERVATION CONSULTATION COPIE D DATE DÉPÔT DEMANDE DONNÉES DOSSIER E ENTREPOSAGE F FICHIER	G GESTION GUIDE H HISTOIRE I IMAGE INDEX INFORMATION INVENTAIRE J JOURNAL L LIEU	L LISTE LIVRE M MATÉRIEL MÉDIATHÈQUE MÉMOIRES MICROFILM MONUMENT N NUMÉRISATION O OUVRAGE P PAPIER	P PATRIMOINE PHOTO PIÈCE PLAN R RANGEMENT RECHERCHES RECUEIL RÉFÉRENCE REGISTRE RÉPERTOIRE S SAUVEGARDE SITE	T THÈME V VALEUR
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------

R	N	O	I	T	A	T	L	U	S	N	O	C	N	B	N	E	O	D	R
E	I	N	F	O	R	M	A	T	I	O	N	O	I	O	G	T	E	E	T
C	G	E	C	N	E	R	E	F	E	R	I	O	I	A	O	U	G	N	R
U	G	A	R	T	I	C	L	E	O	T	G	T	S	H	Q	I	E	E	E
E	E	U	R	E	C	E	I	P	S	R	C	O	P	E	S	M	P	T	R
I	L	G	I	V	D	A	T	E	A	E	P	A	H	T	E	E	R	H	U
L	E	I	A	D	U	C	G	P	L	E	T	T	R	S	R	A	N	E	E
I	C	T	E	M	E	O	H	L	R	O	E	S	T	C	M	O	M	L	
N	N	O	I	U	I	O	T	I	I	D	A	O	U	L	I	E	A		
E	O	D	P	O	E	C	N	M	L	E	L	I	N	L	A	C	T	M	V
D	M	I	E	I	B	E	O	B	M	C	R	D	A	I	N	R	A	I	S
R	A	E	T	X	E	I	A	E	E	E	E	L	S	R	O	S	N	E	
A	T	U	S	A	N	B	N	T	M	U	H	E	P	T	U	F	I	V	H
G	E	Q	I	E	V	D	S	P	N	E	G	I	R	E	O	I	R	E	C
E	R	N	T	N	E	R	O	E	A	E	M	O	S	V	J	L	E	N	R
V	I	A	E	A	C	C	E	S	E	P	M	O	L	T	I	M	M	T	E
U	E	B	D	E	P	O	T	S	S	N	I	U	I	A	O	L	U	A	H
A	L	R	E	I	H	C	I	F	N	I	N	E	N	R	T	I	N	I	C
S	R	A	N	G	E	M	E	N	T	O	E	O	R	O	E	A	R	R	E
E	U	Q	E	H	T	A	I	D	E	M	C	R	D	T	M	S	C	E	R

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : DOCUMENT



La CSFY a participé au congrès de la Fédération nationale des conseils scolaires francophones! Cet événement a rassemblé des leaders et des éducateurs et éducatrices de tout le pays pour discuter des enjeux et des opportunités dans l'éducation francophone.

Le 31 octobre, le gymnase de l'Université du Yukon a accueilli l'exposition Éducation, Carrière et Emploi, coorganisée par Volunteer Bénévoles Yukon, Yukonstruct, l'Université du Yukon et l'Association franco-yukonnaise.

L'AFY était à Ottawa avec la Fédération des aînées et aînés francophones du Canada afin de sensibiliser les député-e-s aux défis des personnes aînées francophones.

L'AFY a proposé un spectacle de drag haut en couleur, pendant son café-rencontre du 25 octobre

Catalina Dresdell nous a envoyé cette photo d'un grizzly sur la route South Klondike, prise le 18 octobre.



Dans le cadre de la campagne des 16 jours de lutte contre la violence basée sur le genre, les œuvres d'un collectif francophone sont exposées ce mois-ci à la galerie d'art Arts Underground.



Félicitations à Sitka Gillis qui est récipiendaire de la bourse STEM Project 2024! Les fonds serviront à financer sa flotte de skis et de farts (cire de glisse) d'essai alors qu'il poursuit son travail sur *Wax it to Win it: a Golden Algorithm for Team Canada*. Un grand merci à Alain Masson et Graham Nishikawa pour leur soutien et leur mentorat continus.



CISGENRE

Qui concerne une personne dont l'identité de genre correspond au sexe qui lui a été assigné à la naissance (par opposition à transgenre). (p. 4)

MITONNER

Préparer soigneusement en faisant cuire longtemps. (p. 15)

VÉTÉRAN

Soldat ayant accompli un long service. (p. 17)

LEXIQUE

créateur de contenu 101 > viens booster tes talents!

Deviens pro du numérique grâce à cette formation Apprends à maîtriser les principes de bases + créer des clips accrocheurs pour les médias sociaux et plus!

COLLATIONS ET DINER FOURNIS

SAMEDI 23 NOVEMBRE 9 h 30 - 17 h 00

PRIX DE PRÉSENCE

SALLE COMMUNAUTAIRE DU CENTRE DE LA FRANCOPHONIE (302, RUE STRICKLAND)



SCAN ICI pour t'inscrire



On lancera ensuite un concours pour recruter des Pros du numérique. Tu pourras être rémunéré pour créer du contenu en lien avec le journal!

l'aurore boréale



Financé par le gouvernement du Canada



INFO SANTÉ

Tu viens d'arriver au Yukon?



SAVAIS-TU QUE...

...Tu peux obtenir des soins de santé primaire en français au Centre de santé bilingue Constellation?

Que ce soit pour un-e infirmier ou infirmière, travailleuse sociale ou un médecin, il est possible d'avoir des services dans ta langue soit directement auprès des professionnel-le-s bilingues soit via les services d'interprétation-accompagnement en santé.

Pour t'inscrire au centre Constellation

Pour plus d'information : (867) 393-7119 constellation@yukon.ca



Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Immigration, Refugees and Citizenship Canada



ARTS

■ **Appel aux créateurs et créatrices de la relève!** L'appel de projets pour la 17^e édition de Créateurs en série, une initiative de TV5 et Unis TV, est lancé. Vous avez une idée de série courte? Soumettez votre projet d'ici le 15 novembre 2024.
Rens. : createursenserie.ca

COMMUNAUTAIRE

■ **Radio en français à Dawson.** Yannick Pavard cherche des personnes pour l'accompagner dans une émission de radio. Thèmes à discuter (ce qui se passe à Dawson, histoire du Klondike et des Premières Nations...); espace dédié aux jeunes des écoles locales; interludes musicaux.
Rens. : king76@gmail.com

■ **Bénévolat pour de l'aide à domicile.** Vous avez du temps? Soutenez nos personnes âgées et renforcez la solidarité de notre communauté! Offrez quelques heures pour apporter réconfort et autonomie.
Rens. : adomicile.afy.ca

DIVERS

■ **La Société d'histoire francophone du Yukon veut savoir!** Quels sujets reliés au patrimoine francophone aimeriez-vous découvrir sur son mur Facebook? Joignez-vous à son

groupe et partagez vos idées.
Rens. : facebook.com/groups/573163604071308

■ **Ludothèque.** Empruntez gratuitement des jeux pour les 0 à 99 ans parmi les 440 jeux du catalogue! Écrivez à ludoyukon@gmail.com pour recevoir un identifiant par membre de la famille. Réservez en ligne une fois par mois.
Rens. : commissionscolaire.csfy.ca/ludotheque/

■ **Réunion Alcoologiques Anonymes en français.** Tous les mardis à 17 h. En ligne, sur Zoom. ID de réunion : 833 9614 4061/Mot de passe 0 (zéro).
Rens. : JPAwhitehorse@gmail.com

ÉDUCATION

■ **Cours de tutorat en français.** Offerts aux élèves du primaire.
Rens. : maryse.levesque.18@hotmail.com

■ **Vous cherchez un-e gardien-ne d'enfants?** La liste des gardien-ne-s d'enfants des élèves du CSSC Mercier a été mise à jour pour 2024-2025. Pour les parents : pour recevoir cette liste, veuillez contacter M^{me} Geneviève Tremblay à genevieve.tremblay@yukon.ca. Pour les élèves : si vous voulez faire partie de cette liste, Écrivez à : M. Driss Adrao à driss.adrao@yesnet.yk.ca

EMPLOI

■ **Appel d'offres pour cours de français.** L'AFY recherche des instructrices et instructeurs de français langue seconde pour adultes pour la session de janvier à avril 2025. Contrat rémunéré avec formation incluse. Cela vous intéresse? Contactez-nous avant le 2 décembre.
Rens. : jenseigne.afy.ca

■ **Appel d'offres pour des cours d'anglais.** L'AFY recherche des instructrices et instructeurs d'anglais pour offrir des cours individuels langue seconde à des adultes. Fin des candidatures le 22 novembre.
Rens. : helloemploi.afy.ca

■ **Aide à l'emploi.** Vous souhaitez relever un nouveau défi professionnel? Bénéficiez de l'expertise de notre équipe (travail du CV, tutorat en anglais, espace de travail, etc.).
Rens. : emploi.afy.ca

■ **Pigistes en région recherché-e-s.** L'Aurore boréale souhaite étoffer son équipe de pigistes au Yukon en dehors de Whitehorse, vous avez des compétences en rédaction journalistique en français et du temps libre pour rédiger des articles de qualité? Les contrats sont rémunérés.
Rens. : redaction@auroroboreale.ca

RAPIDES

■ Après une fantastique saison de courses, Mara Roldan, cycliste du Yukon, participera au Women's WorldTour avec un contrat de 2025 à 2027. Ceci inclut 28 épreuves féminines de haut niveau par année! En 2024, Mara a accumulé des victoires d'étape en Europe et une troisième place au classement général en Californie. Au Canada, Mara a remporté le titre national du contre-la-montre des moins de 23 ans et s'est classée troisième dans la course sur route élite, ce qui lui a valu le maillot à feuille d'érable des moins de 23 ans. Félicitations, Mara!

IMMIGRATION

■ **Aide à l'établissement.** Besoin de conseils pour votre installation au Yukon? Notre équipe peut vous appuyer dans les différentes étapes de votre intégration, pour toutes sortes de besoins. Service gratuit.
Rens. : accueil.afy.ca

■ **Vous venez d'immigrer au Yukon?** L'Aurore boréale vous offre six mois d'abonnement (papier ou format numérique) au seul journal communautaire francophone du territoire.
Rens. : info@auroroboreale.ca

JEUNESSE

■ **Concours national de rédaction.** Cours la chance de remporter une bourse d'études allant de 1 000 \$ à 28 000 \$ pour étudier dans l'un des 16 établissements d'enseignement postsecondaire partenaires dans tout le pays. C'est ta chance d'investir dans ton avenir, en français! Candidatures avant le 20 décembre.
Rens. : french-future.org/fr/programmes/concours-de-redaction/

■ **Lance ton balado, concours créatif pour les 12 à 18 ans.** Ouvert aux élèves de 7^e à la

12^e année résidant au Canada. Des équipes (3 pers. max.) créeront leurs balados en français, à soumettre avant le 6 janvier. L'équipe gagnante participera au Salon du livre de l'Outaouais du 20 au 23 février 2025, tous frais payés.
Rens. : slo.qc.ca/prix-et-concours/lance-ton-balado/

SANTÉ

■ **TAO Tel-Aide, ligne d'écoute téléphonique.** Au Yukon, la ligne d'écoute empathique en français TAO Tel-Aide est disponible gratuitement et en tout temps au 1 800 567-9699. N'hésitez pas à les contacter pour parler de vos craintes, vos sources d'anxiété, votre stress, votre solitude ou tout ce qui vous chamboule au quotidien, 24 h/24.

■ **Besoin d'aide en français pour votre rendez-vous de santé?** Service d'interprétation en santé gratuit et confidentiel pour la prise de rendez-vous médicaux (dentiste, santé mentale, optométriste, etc.), traduction orale sur place, navigation interservices, etc.
Rens. : pcsadjointe@francosante.org ou 668-2663, poste 810.

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

12 novembre

■ **17 h 30 à 19 h :** Choco-causerie. Sur l'estime de soi, avec dégustation de chocolat chaud haïtien au local des Essentielles.
Rens. : rcpierrelouis@lesessentielles.ca

■ **18 h 30 à 20 h 30 :** Conférence sur la prévention des agressions sexuelles chez les enfants de 0 à 5 ans. Animée par l'organisme Marie-Vincent, au CSSC Mercier. Service de garde sur place. Inscription sur eventbrite.
Rens. : info@lesessentielles.ca

13 novembre

■ **10 h à 11 h :** L'intelligence artificielle au service de la santé! Webinaire gratuit offert par le Consortium national de formation en santé (CNFS).
Inscr. : cnfs.ca

14 novembre

■ **18 h 30 :** Fabrique d'Improvisation du Nord. Rejoins-nous pour ta dose de plaisir de la semaine! Au Centre de la francophonie, 10 \$ à la porte, argent comptant seulement. Gratuit pour les 12 ans et moins.
Rens. : lafin.ca

15, 22 et 29 novembre

■ **17 h à 19 h :** Série de trois formations professionnelles. Réussir son projet entrepreneurial au Yukon. Centre de la francophonie. Inscription obligatoire. Gratuit.
Inscr. : entrepreneuriat.afy.ca

16 novembre

■ **14 h à 16 h :** Conférence « Au-delà de soi » de l'Expédition Akor. Un récit de Nicolas Roux et Guillaume Moreau, qui ont parcouru 7 600 km en canot, à pied et en skis. Goûter et boissons offerts. Centre de la francophonie. Gratuit.
Inscr. : akor.afy.ca

20 novembre

■ **17 h 30 à 18 h 30 :** Cours de danse rythmée avec Randy. Apportez votre tenue de sport et votre gourde, au Centre de la francophonie.
Rens. : rcpierrelouis@lesessentielles.ca

■ **20 h 30 :** Incendies. Film de Denis Villeneuve, 2010. Au Yukon Theatre.
Rens. : yukonfilmsociety.com/schedule/incendies

21 novembre

■ **10 h à 12 h :** Cours de cuisine et de pâtisserie. Découvrez les astuces pour préparer des plats raffinés avec le chef Renald Jauvin. Centre de la francophonie. Pour les 50 ans et plus. Inscription obligatoire. Gratuit.
Rens. : cuisine.afy.ca

Annoncer :

redaction@auroroboreale.ca
867 668-2663

Blue Feather
FREE SPIRIT
MUSIC FESTIVAL
2024

Vendredi 8 nov.
Suc Foley
Brandon Isaak
Sierra Noble
Will Pacaud Band

Samedi 9 nov.
Russ Dwarf w/ Bumblefoot
Paul Kype and Texas Flood
PIQSIQ
Hendrika

Spectacle à 19 h
Billets en vente à la billetterie du YAC

Adultes 40 \$
Week-end 70 \$
Aîné.e.s/ Étudiant.e.s 30 \$
Enfants 20 \$

www.bluefeathermusic.ca